5 centimes

La Petite Gironde

5 centimes

45e ANNEE – N° 15.773

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

MERCREDI 8 SEPTEMBRE 1915

ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR

1re Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et l'étranger
2e Édition : Deux-Sèvres, Vendée, Vienne, Indre, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Loire-Inférieure
3e Édition : Charente-Inférieure.
4e Édition : Charente
5e Édition : Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Ariège, Aude, Pyrénées-Orient, Hérault
6e Édition : Dordogne, Corrèze, Lot, Haute-Vienne, Cantal, Creuse, Allier, Aveyron
7e Édition : Hautes-Pyrénées, Gers.
8e Édition : Landes, Basses-Pyrénées, Espagne.
9e Édition : Lot-et-Garonne, Gers
10e Édition (Matin) : Gironde, arrts de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogne, arrt de Bergerac
11e Édition (Matin) : Gironde, arrts Bordeaux (partie), La Réole, Bazas
12e Édition (Matin) : Bordeaux et communes suburbaines

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone { De 8 h. à 20 heures, n° 82 / De 20 h. à 5 heures, n° 86
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone { 103-37. / 16 inter.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

		La ligne		La ligne
Annonces dernière page (dix cts. en 6)		1fr 75	Faits Divers. . . (sept col. en 7)	7fr
Réclames d° d° (sept col. en 7)		3 50	Chronique Locale (sept col. en 7)	11
S'adresser pour les annonces	à Bordeaux	Bureau du journal, 8, rue de Cheverus. Agence Havas, pavillon du Grand-Théâtre.		
	à Paris	Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.		

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS

Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne	6 mois 6fr	3 mois 11fr	Un an 22fr
Autres départements et Colonies	6 50	12	24
Etranger (Union Postale)	9 »	18	36
Abonnements d'un mois pour la France.	2 25	»	»

Les Abonnements se paient d'avance.

TOUS ESPIONS !

— Vous ne me reconnaissez pas, Monsieur le Curé?... C'est moi qui, pendant quinze ans, ai appris à chanter à tous vos petits enfants

Dessin de CHAPERON. Cliché « A LA BAIONNETTE »

L'Emprisonnement DE MADAME Carton de Wiart

Bâle, 7 septembre. — Un de nos confrères a eu un entretien avec Mme Carton de Wiart à son retour d'Allemagne. Elle avait été conduite à la frontière suisse, à Singen, par les officiers allemands qui lui avaient été donnés comme escorte. De Singen à Schafhouse, Mme Carton de Wiart prit le train pour Bâle, où elle arrivait dimanche après-midi. Elle a eu la joie d'y retrouver, outre son mari, sa fille aînée, la seule de ses cinq enfants qui ait quitté Bruxelles.

« On est immédiatement conquis, dit notre confrère, par la vivacité, la résolution qui se dégage de toute la personne, plutôt menue, de Mme Carton de Wiart, mais qui donne cependant une impression de vigueur et de santé. Des yeux gris, très francs, une physionomie enjouée, une façon de venir au-devant de vous qui est la simplicité même et qui vous met à l'aise. »

La femme du ministre de la justice belge a déclaré à son interlocuteur qu'elle avait fait tout son devoir. Elle ne pouvait agir autrement qu'elle l'a fait. Les Allemands l'ont bien compris. Sachant que, si elle était retournée à Bruxelles, elle n'eût pas modifié sa vie, c'est une véritable peine de bannissement qui fut prononcée contre elle par simple décision administrative, sans aucun jugement.

Ce n'est qu'à l'expiration de la peine prononcée à Bruxelles qu'elle fut libérée, soit le 3 septembre. Il n'y a donc eu aucun acte de courtoisie spécial du gouvernement allemand à son égard. Au contraire, celui-ci a singulièrement aggravé la situation de Mme Carton de Wiart en décidant qu'elle ne pouvait rentrer en Belgique. C'est en effet le bannissement, ni plus ni moins, et cela, rien ne pouvait le justifier.

Prisonnière de Droit commun

Mme Carton de Wiart passa en jugement et fut condamnée à trois mois et demi de prison. Elle fut assimilée aux prisonniers de droit commun avec le régime strictement alimentaire, et cela dans une prison ordinaire. Pour se promener, elle n'avait qu'un préau extrêmement exigu. Comme régime alimentaire, celui des prisons : des soupes surtout, apportées dans un ustensile quelconque, une soupière de terre. Par contre, les Allemands ne manquèrent pas de donner son titre d'« Excellence » à Mme Carton de Wiart : c'était « Son Excellence par ci, Son Excellence par là... ».

C'est maintenant Mme Carton de Wiart qui nous donne des détails sur son internement :

« J'ai passé à peu près tout mon temps à écrire. J'ai fait des traductions de l'anglais et j'ai écrit. J'ai pu emporter tout mon travail.

» — Avez-vous été au moins autorisée à recevoir des visites ?

» — Je n'ai reçu que celle de l'ambassadeur d'Espagne, mais la conversation n'avait lieu qu'en présence d'officiers allemands.

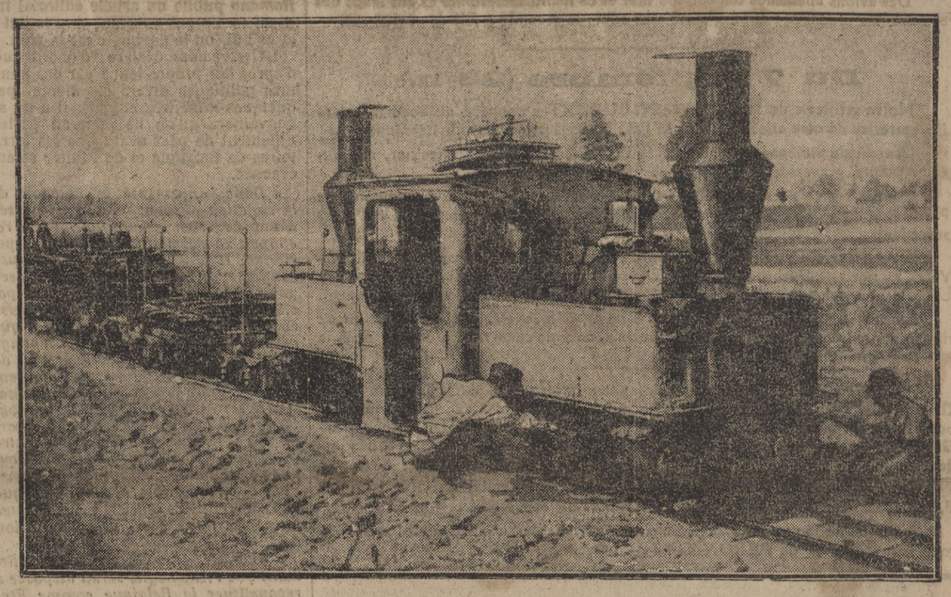
» — Et quelle impression rapportez-vous d'Allemagne ?

» — J'ai été tenue au secret. Il me serait donc difficile de vous en dire quelque chose. »

Parlant de l'attitude des officiers allemands qui l'ont accompagnée jusqu'à la frontière suisse, Mme Carton de Wiart a dit :

« Ils ne cessaient de faire valoir la puissance de l'Allemagne, sa force: combien elle était redoutable. Mais c'était pour insinuer aussitôt, que le moment serait bon pour les alliés de faire la paix. C'est que les alliés tiennent l'Allemagne. Voilà pourquoi celle-ci ne demanderait pas mieux que de faire la paix. On peut constater ces sentiments-là dans tout le pays, mais ce sont les alliés qui ne veulent pas de paix. Ils ne sauraient la faire actuellement. »

EN CHAMPAGNE



UN TRAIN A VOIE ETROITE POUR LE RAVITAILLEMENT DES TRANCHÉES Photo MENIN.

La Question des Loyers

Parmi les questions soulevées par la guerre, il n'en est pas de plus délicate à résoudre que celle des loyers. Il n'en est pas non plus qui appelle plus impérieusement de solution à bref délai. Des hommes ont du jour au lendemain été convoqués dans les camps. Ils ont abandonné leurs affaires brusquement. Ouvriers, ils ont quitté l'atelier; boutiquiers, ils ont fermé leur boutique; cultivateurs, ils ont confié le champ et l'avenir des récoltes aux soins de leurs femmes dont la vigueur physique est moindre que le courage. Pour certains d'entre eux, c'est la ruine; pour tous, c'est l'amoindrissement quand ce n'est pas la suppression de leurs ressources. Comment exiger d'eux qu'ils paient leurs loyers ?

En temps normal, tout ce petit monde a déjà bien du mal à mettre de côté de quoi satisfaire hebdomadairement, mensuellement ou trimestriellement le propriétaire. Ce n'est pas avec le prêt qu'il touche sous les drapeaux qu'il lui sera permis aujourd'hui de le faire. Et plus la guerre se prolongera, plus s'accroîtra l'importance de sa dette, et moins on sera en droit de compter qu'il puisse l'acquitter jamais. C'est là un côté de la question des loyers. Il y en a un autre, lequel est non moins intéressant : c'est celui des propriétaires.

Le propriétaire est-il un fournisseur comme un autre ? Il semble que cette qualité ne puisse lui être valablement contestée. Il fournit du logement au client comme le boulanger lui fournit du pain. Si la femme d'un mobilisé venait à ne pas payer la note du boulanger, est-ce que jamais l'idée viendrait à l'Etat d'intervenir pour en proroger d'office le paiement ? Voilà pourtant ce que l'Etat a fait à plusieurs reprises depuis un an pour le paiement des loyers.

Naturellement, les propriétaires se plaignent de ce traitement d'exception. Ils ne sont pas tous riches. Les propriétaires d'immeubles à petits loyers notamment, ne le sont généralement pas. Ils vivent des revenus que leur assure la location de leur maison. Si les locataires ne leur paient pas leurs loyers, comment paieront-ils eux-mêmes leurs fournisseurs ? Comment paieront-ils les intérêts des dettes hypothécaires dont un si grand nombre ont leur immeuble grevé ? Comment surtout paieront-ils leurs impôts ?

Ils ont bien entendu la grande voix de l'Etat qui, par l'organe de M. le Ministre des finances, les a patriotiquement adjurés de rendre visite au percepteur. Malheureusement il se trouve que tous leurs locataires sont mobilisés, ce qui les met malaisément en état de se rendre aux adjurations de M. Ribot.

Les propriétaires ne bornent pas là leurs doléances. Ils trouvent très équitable qu'en l'absence du père de famille mobilisé, sa femme touche une allocation qui lui permettra de ne rien prendre à crédit chez l'épicier du coin ou le boucher d'en face. Mais ils n'admettent pas aussi facilement l'obligation qu'on leur impose de payer en tant que contribuables leur part de cette allocation, alors que ni ledit épicier ni ledit boucher ne sont par une juste compensation imposés à l'effet de garantir le paiement de leur fourniture à eux, celle du logement.

Qui ne trouvera légitimes les doléances ainsi élevées par les petits propriétaires ? Leur situation mérite d'autant mieux d'être prise en considération que par le fait même de l'immixtion de l'Etat affirmée par une série de décrets renouvelant les moratoria, ils ne peuvent exercer aucun recours contre leurs débiteurs, au cas où il s'en trouverait de solvables. Ces décrets — ô ironie ! — ont créé ce privilège en faveur des propriétaires à gros loyers.

Il résulte de tout ceci que locataires d'un côté, propriétaires de l'autre, tous à divers égards sont dignes du plus vif intérêt. Par sa complexité, la question des loyers se présente donc comme extrêmement difficile à bien résoudre. Elle ne saurait d'ailleurs l'être à notre sens qu'à trois conditions. La première, c'est que le gouvernement renonce à sa politique de moratoria successifs et répétés, qui ne conduit à rien. On s'est figuré qu'en prorogeant les échéances, les débiteurs trouveraient plus de facilités pour se libérer. C'était une façon de reculer l'obstacle. Il reste maintenant à le franchir. Franchissons-le au plus tôt; n'attendons pas pour cela que la guerre soit finie. N'oublions pas ce qui s'est produit en 1871. La leçon a été assez tragique pour qu'elle nous inspire de sages résolutions.

La seconde condition est que si l'on constitue un jury spécial, comme il en a été question, pour connaître des contestations entre locataires et propriétaires, ce jury ne soit pas composé mi-partie de ceux-ci et mi-partie de ceux-là.

Dans un pareil tribunal, il n'arriverait que trop fréquemment que les juges jugeraient soit comme créanciers, soit comme débiteurs, et ce ne serait plus la justice. Nous demandons une justice impartiale, celle que les juges de carrière peuvent seuls rendre.

Enfin, une troisième condition est qu'aucun arrangement ne viole le principe du respect des conventions. Un contrat de location est un contrat comme tout autre. Même en temps de guerre, respectons les contrats.

ALBAN DERROJA.

Le Trafic par Panama

D'après un rapport officiel de la commission du canal, depuis l'ouverture au commerce, le 15 août 1914 jusqu'au 15 février 1915, l'isthme a été traversé par 496 navires portant 2 millions 367,344 tonnes de marchandises. Près de moitié de ce dernier total (41 pour cent) représente la navigation entre les ports atlantiques et pacifiques des Etats-Unis, qui est classée comme cabotage. 65 navires, portant 444,855 tonnes, ont circulé entre l'Europe et les ports pacifiques de Nord-Amérique, 69 avec 378,386 tonnes, entre la côte sud-américaine du Pacifique d'une part, les Etats-Unis du Nord-Est et l'Europe de l'autre. Le tiers du tonnage total est figuré par un petit nombre de marchandises, céréales (blé et avoine) embarquées de la côte ouest des Etat-Unis et du Canada, nitrates, qui passent du Chili dans l'Atlantique; houille, d'Angleterre et des Etats-Unis du Nord-Est vers le Pacifique; pétrole et coton nord-américains à destination de la Chine et du Japon; la Colombie britannique et les régions pacifiques des Etats-Unis expédient beaucoup de bois de construction vers l'Atlantique.

Face aux Boches

C'est le titre d'un nouveau journal qui vient de paraître au front et qui s'intitule : *Bulletin destiné à la destruction du cafard dans les boyaux du front.* La gaieté de bon aloi n'y manque pas et prouve une fois de plus l'excellente santé morale de nos braves troupiers :

Les perruquiers du régiment sont jaloux des lauriers de celui de la Xe compagnie. En effet, le bruit court de son avancement trop rapide, à leur avis; un cuisinier aurait même entendu son capitaine lui dire textuellement :

— Tu peux te considérer déjà comme frisant le conseil de guerre.

Citation. — *Lieutenant X..., placé en observation au sommet d'une échelle au 1/800,000, est tombé dans le domaine des Hypothèses, à l'endroit dit Champ-des-Déductions; a été relevé couvert de sang-froid.*

Accident. — *Un vaguemestre du régiment vient d'être évacué à la suite d'une blessure qu'il s'est faite en remettant au destinataire un lettre chargée.*

Bonne chance à notre brave et joyeux nouveau confrère !

Michel aux Clous d'Or

On sait que Michel est quelque chose comme le Jacques Bonhomme ou le John Bull de l'Allemagne : c'est le type symbolique et patriotique du paysan allemand, le parangon traditionnel et idéal de l'âme et des vertus nationales. Il personnifie la race. Il a sa légende. Il est aussi populaire que Cadet Rousselle chez nous.

Or, les autorités allemandes, qui font argent de tout et flèche de tout bois, c'est le cas de le dire, viennent d'imaginer un truc pour exploiter, du haut en bas de l'échelle sociale, le chauvinisme de leurs compatriotes. Comme on a érigé devant le Reichstag une statue en bois du maréchal Hindenburg, on a érigé dans les grandes villes de l'empire, sur quelque place publique, une statue — en bois — de Michel. On l'inaugure gravement, on lève le voile avec les rites habituels. La cérémonie faite, la population est invitée à venir planter dans le patriotique mannequin, jusqu'à ce qu'il en soit entièrement couvert, des clous mis spécialement en vente pour cet usage — « dans un but de bienfaisance », nous dit-on — à raison de 1, 2, 3, 10, 100 et... 1,000 marks le clou, selon le métal dont il est fait : il y en a pour toutes les bourses et pour toutes les classes de la nation allemande.

Ce sont naturellement les clous d'or qui sont tarifés à 1.000 marks. Dans une grande ville commerçante du nord de l'Allemagne, ils ont été, paraît-il, enlevés en un clin d'œil. Les Boches ayant trouvé le jeu amusant s'en sont donné à qui mieux mieux, et le bonhomme Michel s'est vu bientôt encloué de la tête aux pieds.

Chez l'Aurochs

Voici que les armées allemandes pénètrent au delà de Bielostock et de Brest-Litosk, dans la forêt de Bielovicza, dernier reste de la forêt hercynienne qui couvrait la moitié de l'Europe, et dernier refuge de l'antique bison ou aurochs, disent les Débats. Cette espèce presque éteinte n'est plus représentée que par quelques centaines d'individus, pieusement conservés pour les chasses impériales, comme le bouquetin dans les réserves alpestres du roi d'Italie. Ils n'en ont plus, dans les empires du centre : le dernier aurochs vu en Allemagne a été tué en 1755 aux environs d'Iéna; un autre, venu de Moldavie, figurait dans la ménagerie de Schœnbrunn et mourut au moment de la prise de Vienne en 1809. Guillaume II, lorsqu'il était l'hôte du tsar Alexandre III, tua, paraît-il, deux de ces magnifiques bêtes.

LETTRE DU MAROC

(De notre Envoyé spécial)

Bien qu'elle surprenne un peu, il faut parler de l'Exposition de Casablanca, il faut en parler bien, car elle représente une idée. Certes, ce ne sera pas, en ces heures de deuil, une machine à tralalas et à zim-boum-boum; une exhibition de mouquères aux ventres en ballade; encore moins un prétexte à décorations, puisque M. Berti, commissaire général, ayant réuni son personnel, lui a déclaré, dès le premier coup de pioche :

— Messieurs, si le général est décidé à vous demander un effort considérable, il ne l'est pas moins à vous refuser toute décoration du Ouissam Alaouite... Pensons à ceux du front, et disons-nous que c'est pour la France que nous travaillons à notre manière...

Raison fort juste, au reste, mais qui me fait songer, malgré moi, au mot d'Edmond Magnier, sous lequel j'ai débuté dans le journalisme, il y a près d'un quart de siècle :

— Mes chers collaborateurs, nous disait un jour avec bonhomie le directeur de l'*Evénement*, je vais vous annoncer une bonne nouvelle !... Je diminue vos appointements de moitié.

Et comme *la bonne nouvelle* était accueillie plutôt fraîchement, par des collaborateurs qui s'appelaient Aurélien Scholl, Henry Céard, Jules Chancel, Jean Aicard, Paul Dollfus, René de Pont-Jest, Clovis Hugues, Henri Galli, et Fleury-Ravarin, il ajoutait d'un ton sec :

— Messieurs, ceux d'entre vous qui exigeront désormais le règlement intégral de leurs appointements seront considérés comme démissionnaires !

A l'Exposition franco-marocaine, bien qu'on soit un peu déçu de cette décision, on travaille de bon cœur, sous la direction du commissaire général et de son adjoint, le savant économiste René Leclerc. C'est en effet pour la France qu'on édifie cette ville éphémère, et personne ne marchande sa peine.

Décidée il y a trois mois, la voici inaugurée depuis le 5 septembre. Mais au Maroc, rien n'étonne : Avec un chef comme le général Lyautey, nous sommes habitués aux tours de force et nous savons danser sur la corde raide.

Pourquoi cette Exposition ? Quels sont les exposants et quels sont les visiteurs?

En vérité, son but est clair et le général Lyautey l'a défini lui-même dans une lettre au directeur de l'*Est républicain* qu'il est bon de rappeler ici :

« Le mot Exposition est impropre, car il ne saurait s'agir, dans les circonstances actuelles, d'envisager les fêtes, attractions, etc., que la chose évoque. Il s'agit d'une manifestation de travail, solide et sobre, poursuivant un triple objet : attirer le commerçant, l'industriel et l'importateur français pour leur permettre sans délai de reprendre au Maroc la place prépondérante qu'occupait le commerce austro-allemand; les mettre en contact avec le producteur marocain; prouver que, contrairement aux allégations de nos ennemis, qui présentent l'insurrection comme maîtresse du Maroc, et notre situation dans ce pays comme compromise, il poursuit dans la guerre même son développement et que la vie économique s'y maintient intégralement. »

Voilà le but... Voilà le programme nettement défini, et les exposants l'ont si bien compris, ils sont venus si nombreux de France et des provinces du Maroc, qu'il n'y a plus un emplacement, plus une vitrine à louer. Oui, nos compatriotes ont compris, comme le résident général, la nécessité de montrer aux indigènes qu'au milieu des troubles de l'heure présente, la France conserve intacte son activité industrielle, commerciale et agricole.

Pas une grande firme métropolitaine, pas une citadelle de l'Islam affranchi, qui ne soit représentée ! Ici et là, Compagnie Générale Transatlantique, Usines du Creusot, Monopole des tabacs, Compagnies de chemins de fer, Société de navigation Paquet, Industrie automobile, Algérie, Afrique occidentale, Tunisie, etc., ont confié à M. Bride le soin d'édifier des pavillons qui sont achevés bien avant l'ouverture.

Plus de mille importateurs ont leurs produits groupés dans un même palais. Ce chiffre inattendu atteste la confiance de la métropole dans ce jeune protectorat que le résident général nous a conservé par un tour d'équilibre, et l'on peut dire que, malgré bien des absences involontaires, toutes les branches de l'activité nationale sont représentées dans le Grand Palais de l'importation.

Du côté Maghrib, on a fait merveille. Toutes les villes, toutes les régions ont envoyé des chefs-d'œuvre de l'industrie locale : on verra des armes et des poteries de Fez, des coussins du Tafilalet, des cuivres rouges de Marrakech, des tapis de Rabat.

De Mogador, que j'allais oublier, on a envoyé de belles choses à profusion : bijoux et tapis du Sous, brûle-parfums et dentelles et aussi ces jolis meubles en marqueterie qu'on trouve dans toutes les casbahs des Haha-Chiadma.

La Chaouïa a édifié dix pavillons, Rabat cinq ou six.

Certes, il ne faut pas donner à l'Exposition franco-marocaine une portée commerciale qu'elle ne saurait avoir en temps de guerre, mais cependant, par les intérêts qu'elle crée, par le mouvement d'affaires qu'elle suscite, par l'attention qu'elle attire, elle démontre surabondamment son utilité.

Sans doute, les visiteurs ne seront pas très nombreux... La plupart des Français sont aux armées, les autres « à court de monnoye », et ce ne sera pas, à coup sûr, la visite de deux ministres, aussi éminents soient-ils, qui décidera des vieillards chenus à boucler leurs valises.

Qu'importe ? L'intérêt principal n'est pas là. Il réside surtout dans ce fait qu'après la guerre, les Allemands pourront plier bagage au Maroc. Plus de camelote *made in germany*. Plus de produits de Francfort et de Hambourg. Nous les avons assez subis, avec des traités diplomatiques et commerciaux qui n'avaient ni queue ni tête. Mais c'est fini. Nous n'en voulons plus. Le mot d'ordre est donné : « Sus aux Boches ! »

Et vous, jeunes hommes qui, après avoir déployé à l'Exposition franco-marocaine une activité sans pareille, ne serez pas chevaliers du Ouissam Alaouite, consolez-vous en pensant que les morts de Charleroi, de la Marne et de l'Yser, n'ont pas eu même une croix de bois vert pour abriter leur dernier sommeil !

Etienne RICHET.

EN GRANDE BRETAGNE

On troue le couvercle des vieilles boîtes à cigares, et le public dépose dans ces boîtes l'argent destiné à l'achat de tabac pour les soldats

Photo CHUSSEAU-FLAVIENS

Extraits du Dictionnaire des Tranchées

Pinard (ou picmuche). — *Vulg. vin; Liqueur inspiratrice des propos joyeux. Recommandée contre le cafard. Se débite par quart, d'où l'expression être bu de trois quarts.*

Poilu. — M. s. subst. — *Mammifère du sexe masculin présentant avec l'homme civilisé de vagues ressemblances et des différences notables. Muni comme lui de deux pieds et de deux mains, se sert indifféremment des unes et des autres pour se gratter et pour progresser. Se repaît du brignolet, de la bidoche et des canards de l'ordinaire; boit l'eau pure fille du rocher, mais lui préfère le jus, le picmuche et la gnole. A le corps couvert d'un poil, frisé chez le Gascon, rude chez le Limousin, abondant surtout dans la région du blair. Noter cependant que le poilu de race pure se reconnaît à l'absence de poil dans la main.*

Ceinturonné de noir par le milieu, vêtu de probité candide et de drap bleu, le poilu ne vit pas le dos au feu, le ventre à table, mais face à l'un et loin de l'autre. Il affectionne les demeures souterraines, ainsi qu'un langage énergique à peu près intraduisible dans aucune des langues parlées par les civilisés.

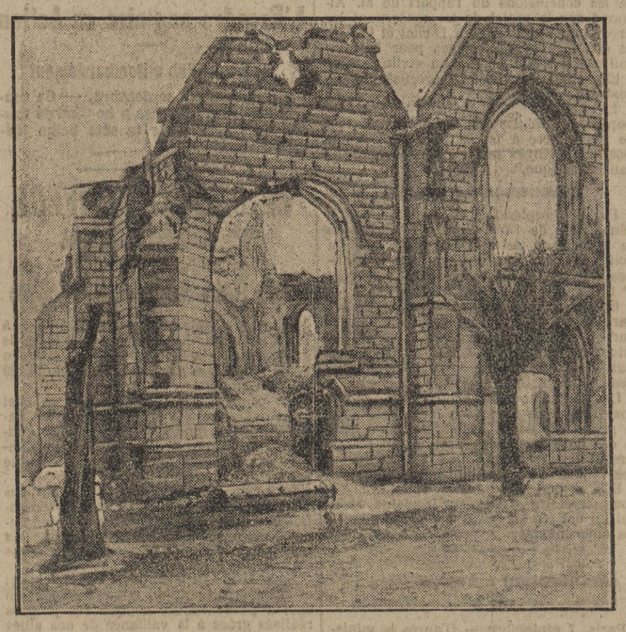
Son parasite est le got (surtout l'austro-got) ou grenadier, dont il ne se débarrasse que par une offensive de tous les instants.

Le poilu possède au plus haut point la phobie du Boche et de l'Embusqué. Emploie contre le premier tous les procédés d'occision connus de nos jours, et contre le second les termes les plus insultants de son vocabulaire.

N. B. — *Le poilu a connu le jeu de dames, mais ne le pratiquant plus depuis onze mois, l'a totalement oublié.*

(L'Echo du Boyau).

LES ÉGLISES BOMBARDÉES



LA CHAPELLE DE LIHONS (SOMME) N'EST PLUS QU'UN AMAS DE RUINES

Photo RECORD

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE DU 8 SEPTEMBRE 1915

(215)

AMES FÉMININES

Par GUY CHANTEPLEURE

Rosemonde fut surprise, elle ne sut trop que dire... L'idée lui vint que peut-être son silence pouvait être attribué à une certaine jalousie... Et cette idée qu'on pût la croire jalouse de Denyse, cette idée qui ne lui fût jamais venue en pareil cas, elle le savait, avant le temps d'aberration pendant lequel son imagination s'était arrogé une sorte de droit sur l'homme las du monde, cette idée qui lui rappelait plus vivement ce qu'elle voulait oublier emplit si bien son cerveau qu'aucune réplique possible ne s'y formula... Mais l'espace de quelques secondes, et déjà Francine avait repris tranquillement :

— Ma tante a tout un choix de jeunes filles sans dot à caser... Mademoiselle Farge est du nombre... Et Jean Grisol ne peut aspirer qu'à une jeune fille sans dot..., parce que, vous savez, pour qu'une jeune fille consente à habiter Pléneau !... ah ! mais il faut qu'elle ait perdu toute espérance !... Et puis, il y a la mère Grisol aussi qui...

A ce moment les trois femmes entraient dans l'ombre fraîche du hall où flottait l'odeur finement poivrée des œillets de toutes couleurs qui garnissaient les vases et les corbeilles.

— Voyons, Francine, sois sérieuse et raisonne, interrompit madame Arvin. Si j'ai pensé à marier mademoiselle Farge à Jean Grisol, ce n'est certes pas que celui-ci me paraisse mériter le moindre dédain, c'est encore moins que, par suite d'une misérable question d'argent, je ne juge pas Denyse libre, ainsi que toute autre, de choisir le compagnon de sa vie... Mais cette charmante fille a l'habitude d'une vie simple et régulière..., le monde l'attire peu, et comme elle est trop intelligente pour prendre un intérêt exagéré aux visites, aux essayages et aux potins que la province nous envie, et assez instruite pour ne jamais s'ennuyer, fût-ce au fond d'une Thébaïde, il m'a semblé qu'elle pourrait se trouver fort heureuse à Pléneau, où se morfondrait certainement une jeune fille riche — c'est-à-dire une jeune fille accoutumée à une vie de plaisir, d'agitation, de succès et à peu près incapable de s'occuper chez elle raisonnablement... L'absence de dot est le plus souvent considérée comme une espèce de disgrâce ; dans le cas particulier, elle m'apparaît comme un avantage dont je veux profiter pour marier ma petite amie..., voilà tout. Quant à Jean Grisol, c'est un homme de beaucoup de cœur et d'intelligence, et je n'en connais pas de plus digne d'apprécier à leur valeur les grandes qualités de Denyse... Ajoute à cela qu'il appartient à une famille des plus honorables, qu'il possède une fortune sortable...

— En terres, tante Laurette !

— En terres..., où est le mal ? Il les cultive ses terres et elles prospèrent... J'aimerais mieux vendre des céréales, comme Grisol, que de l'absinthe, je ne sais quoi, comme les parents de Jacques Varlin... D'ailleurs, on peut vivre très largement à Pléneau avec un revenu qui, à Paris, suffirait à peine à faire végéter son homme... Ce n'est pas si terrible, après tout, la campagne !... On s'y accoutume...

— Et la mère, tante Laurette, la mère que vous oubliez ?

— La mère ? Eh bien ! quoi ! la mère..., elle est malade..., c'est ennuyeux, mais Denyse la soignera... et puis, elle n'est pas éternelle, la pauvre femme !... Tes raisons ne tiennent pas debout, ma chère... Et Jean est tout à fait le mari qu'il faut souhaiter à Denyse... Qu'en pensez-vous, ma jolie ? acheva madame Arvin en se tournant vers mademoiselle Frégyl.

— Je ne connais pas M. Grisol, madame, mais vous êtes meilleur juge que moi, et s'il est tel que vous dites, je désire de tout mon cœur que ce mariage se fasse, répondit la jeune fille.

Et elle était contente de donner son avis, de montrer qu'elle n'apportait à tout ceci qu'un intérêt indirect et qu'elle ne devait pas être soupçonnée d'avoir le moindre parti pris contre le maître de la Grisolette.

— ... Et puis, conclut philosophiquement madame Arvin, s'il ne se fait pas... J'ai invité cette jolie petite Claire Hélier, qui se préparait à passer l'été rue Bonaparte avec sa vieille tante... Elle va nous arriver bientôt... Grisol pourra épouser Claire Hélier...

— ... Ou miss Wins ou moi... continua Francine, imitant le ton de madame Arvin... Ah ! mais non, j'oubliais, quel malheur ! Claire Hélier a sur nous, comme Denyse Farge, l'avantage de n'avoir pas le sou !...

— Quelle folle ! quelle folle ! soupira tante Laurette.

Quant à Rosemonde, elle se sentait le cœur léger en riant des mines drôles de la jeune femme.

Enfin, c'était fait ! Elle avait entendu parler de M. Grisol, elle avait parlé de lui, elle pourrait en parler encore sans ce trouble absurde des jours précédents... Puis, elle en parlerait à propos de Denyse ou avec une arrière-pensée concernant Denyse, et de savoir que le même rapprochement se ferait tout naturellement dans l'esprit de madame Arvin et de Francine lui donnerait le calme d'une sorte de sécurité... Elle ignorerait ou éviterait, d'ailleurs, le plus possible ce Jean Grisol que Denyse devait épouser... et un jour viendrait sans doute où, après lui avoir été odieux, cet inconscient gêneur ne lui serait plus que très indifférent... A ce point de ses réflexions, Rosemonde se demanda si M. Grisol avait pu s'apercevoir de cette aversion dont elle n'avait pas encore triomphé.

Elle savait qu'elle s'était montrée très froide..., très sèche... dans son refus de goûter les prunes surtout... Ces prunes, M. Grisol les avait choisies lui-même, il en paraissait fier... L'idée ne lui était pas venue que quelqu'un pût dédaigner de si beaux fruits... Quand il avait dit : « C'est dommage », sa voix avait sonné tristement... Il faut qu'un homme soit bien naïf ou bien borné pour attacher une importance quelconque au refus d'une prune !...

Mais il y a des figures qui agacent bizarrement par la candeur de la gaîté qu'elles expriment et dont on ne peut cependant, chasser le sourire, sans en éprouver un remords.

Et soudain, Rosemonde se mit à plaindre M. Grisol de ce qu'elle avait dédaigné les prunes du Préjoli... Elle le plaignit, *quoiqu'il* lui fût antipathique... Elle le plaignit aussi un peu à *cause* de cette antipathie qu'il lui inspirait.

III

Dès la première semaine d'août, le Château-Blanc s'était peuplé.

Daniel Arvin, qui comptait occuper pendant six semaines la paisible cellule qu'il s'était aménagée en un coin de la grande maison ; le capitaine de Jarmont, sa femme, leurs deux enfants, et le colonel Maroy, qui s'était arrangé à ce que son congé coïncidât avec celui de son gendre, avaient ouvert la série des arrivées.

Puis, en quelques jours, l'amabilité souriante de la châtelaine avait accueilli une quinzaine d'hôtes nouveaux, et peu à peu, sauf le commandant Rousselle, qui n'était attendu qu'à la fin du mois, toutes les personnes annoncées par Francine et madame Arvin s'étaient trouvées réunies à Pléneau — parmi elles Calixte Maubray et Jacques Varlin, les deux « flirts » de Francine, miss Wins, son amie, une Américaine fanatique de Wagner, et deux petits ménages très modernes dont elle s'était engouée à Nice pendant le Carnaval...

Alors, on avait causé, caqueté, blagué, médit, flirté, chanté, dansé, pédalé, joué, changé de toilettes plusieurs fois par jour, répété des saynètes, organisé des promenades et des pique-niques, accompli, entrepris et projeté tant de choses que le Château-Blanc s'était complètement réveillé de sa quiétude somnolente... Maintenant, un bruit continu et changeant fait de l'agitation des allées et venues, du choc des portes, du froufrou des robes, du glissement des pas, du murmure des causeries, de l'éclat des rires, du son grave ou flûté des voix, une rumeur de vie élégante et insoucieuse emplissait — du vestibule transformé en garage de bicyclettes au grenier, où Francine s'était improvisé un atelier — la grosse demeure provinciale.

Dans le jardin, des groupes clairs se réunissaient, se divisaient, se dispersaient, occupaient la tonnelle et le belvédère, s'affairaient vers le tennis et le croquet..., des parties s'engageaient, les balles bondissaient et rebondissaient à travers l'espace et contre terre, les boules couraient sous les arceaux et s'entrechoquaient ; des mots spéciaux, de sonorités bizarres, s'envolaient brefs, précis, comme lancés par les raquettes ou scandés par les coups de maillets..., des cris joyeux d'enfants s'égrenaient çà et là, aigus et purs comme des cris d'oiseaux...

Parée de ses robes fanfreluchées et du sourire d'indulgence gaie qui éclairait ses cheveux blancs, tante Laurette présidait sans apparente lassitude les repas de vingt couverts et tenait sa cour dans le hall toujours frais et fleuri. On ne risquait point de connaître auprès d'elle l'horreur des contraintes imposées trop souvent par l'aimable et terrible despotisme que, faute d'autre mot, le monde nomme hospitalité.

(A suivre)

DERNIERE EDITION

COMMUNIQUES OFFICIELS

Du 7 Septembre (15 h.)

Canonnade et lutte à coups de bombes et de pétards autour de SOUCHEZ et de NEUVILLE pendant une partie de la nuit.

AU SUD D'ARRAS, dans la région d'Agny et de Wailly, dans la région de Roye, ainsi que sur les plateaux de Quennevières et de Neuvron, un violent bombardement de nos positions a amené une riposte efficace de nos batteries.

EN CHAMPAGNE, entre Auberive et Souain, près de Beauséjour, et dans les VOSGES, dans la région de Lusse, l'activité des deux artilleries a été également très vive.

Nuit sans incident sur le reste du front.

Des avions allemands ont survolé hier et ce matin Gérardmer et ont lancé des bombes. La première tentative a été sans effet; la seconde a fait deux victimes.

Du 7 Septembre (23 h.)

Notre artillerie de la région de NIEUPORT a coopéré au bombardement des batteries de côte allemandes de WESTENDE par la flotte britannique.

Canonnade violente au nord et au sud d'ARRAS. Nos batteries ont, sur plusieurs points, gravement endommagé les organisations ennemies.

Dans la région de ROYE et en CHAMPAGNE, autour d'Auberive et de Perthes, la lutte d'artillerie s'est poursuivie avec la même activité que les jours précédents.

En ARGONNE, entre la Houyette et la Fontaine-aux-Charmes; en WOEVRE, au nord de Flirey, et en LORRAINE, dans la région de Bezanges et de Leintrey, on signale quelques actions d'artillerie où nous avons conservé l'avantage.

Le bombardement d'un quartier de RAON-L'ETAPE a été suivi d'un tir de riposte de notre part sur les cantonnements allemands en arrière du front dans la vallée du RABODEAU.

En réponse au bombardement des villes ouvertes de SAINT-DIE et de GERARDMER par les avions allemands, une escadrille française a lancé des bombes sur la gare et les établissements militaires de FRIBOURG-EN-BRISGAU. Un foyer d'incendie a été constaté. Tous les appareils sont rentrés indemnes.

Nos avions ont également bombardé les gares de SARREBOURG, PONT-FAVERGER, WARNERIVILLE, TERGNIER et LENS.

Au cours de la nuit du 6 au 7, un de nos dirigeables a lancé des obus sur les voies ferrées autour de PERONNE.

Communiqué russe

Pétrograd, 6 septembre.

Sur le front RIGA-DWINSK et dans la direction de DWINSK, rien d'essentiel à signaler.

Entre la SVENTA, la WILIJA et le NIEMEN, la situation reste la même.

Sur le Niémen moyen, dans les régions des bourgs de MERETCH et de PESKI, les Allemands, au cours de la nuit du 4 au 5 septembre et de la journée du lendemain, ont fait des tentatives pour développer leur offensive. Dans cette région, les combats continuent.

Du NIEMEN vers le sud jusqu'à la Pripiat, nos armées occupent les positions précédentes.

L'ennemi a entrepris ses tentatives d'offensive les plus importantes depuis le matin du 5 septembre dans la région de VOLKOWSK, le long du chemin de fer venant de SODLETZ par HESSELDA, dans la région de KHOMSK, et le long du chemin de fer conduisant à PINSK, dans la région de DROGOTCHINE. Toutes ces tentatives ont été enrayées par nos troupes.

Sur le reste de l'étendue du front, on signale seulement des engagements d'arrière-garde.

Au sud de POLESSIE, l'ennemi continue de concentrer ses principaux efforts sur les routes de la région de LOUTZK, vers DOUBNO ET ROVNO, où la situation générale reste sans changement.

Lors de notre attaque locale du 5 septembre, près du village de VERBINE, nous avons fait prisonniers 8 officiers et 300 soldats.

Sur le SERETH, on signale seulement dans la région du confluent des tentatives d'offensive tant de notre côté que du côté de l'ennemi; ces tentatives n'ont eu aucun résultat appréciable.

Le 4 septembre, nous avons enlevé dans cette région 4 mitrailleuses et pris 400 soldats.

Communiqué italien

COMMANDEMENT SUPRÊME

Rome, 7 septembre.

Dans la haute vallée de CAMONICA, notre artillerie a ouvert le feu contre des baraquements ennemis dans le bassin de PRESENA.

Dans le VAL CONCEI (vallée du Ledro), dans la nuit du 5 septembre, un de nos détachements a opéré un hardi coup de main sur une scierie et sur l'usine électrique de LEM-ZUNO, au nord de BEZECCA, les détruisant toutes les deux.

Dans le secteur de TOLMINO, pendant la nuit du 6 septembre, l'ennemi, après un violent feu d'artillerie et une fusillade, a attaqué nos positions sur les pentes de URZLI-URH (Monte Nero). Bien que le brouillard et l'obscurité favorisassent l'attaque, celle-ci a été complètement repoussée, avec de graves pertes pour l'adversaire.

Sur le bas ISONZO, l'ennemi a bombardé SAN PIETRO D'ISONZO, CASSOLIANO et MONFALCONE, faisant quelques victimes dans la population.

Dans le courant du fleuve, nous avons repêché deux mines flottantes.

Communiqué belge

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL

Le Havre, 7 septembre.

Ce matin, très violent bombardement de nos positions aux abords de DIXMUDE.

Une petite attaque d'infanterie sur notre tête de sape de la digue de l'YSER a été repoussée.

Dans l'après-midi, actions d'artillerie particulièrement vives au nord de DIXMUDE.

NOTES OFFICIELLES

Le Port de l'Ancienne Tenue

Paris, 7 septembre. — La tenue de campagne actuelle n'a été adoptée qu'en vue des opérations en cours. Elle est obligatoire au front, mais l'ancienne tenue peut être portée à l'intérieur. Il serait par ailleurs prématuré de préjuger dès maintenant quelle sera dans l'avenir la composition des diverses tenues.

L'Attribution et la Durée des Permissions

Paris, 7 septembre. — D'après les nouvelles instructions du général commandant en chef, les permissions doivent être données par le chef de corps dans l'ordre de préférence suivant :

1° Tout d'abord, aux hommes qui sont aux armées depuis le temps le plus long;

2° A égalité de séjour aux armées, aux hommes des classes les plus anciennes, et dans chaque classe aux pères des familles les plus nombreuses.

Comme il n'est pas possible d'envisager dans une instruction générale tous les cas particuliers intéressants qui peuvent se présenter, il y a lieu de s'en tenir à ces dispositions, qui sont de nature à donner satisfaction à la plupart des intérêts en cause.

L'emplacement des gares régulatrices n'a aucune influence sur la durée des permissions accordées aux hommes du front. Les permissions commencent le lendemain du jour du passage des militaires aux gares de rassemblement où ils doivent être de retour le lendemain de l'expiration de leur permission.

Une majoration de vingt-quatre heures est accordée en outre à tout militaire dont le domicile est à plus de 50 kilomètres de la gare de rassemblement. Ces dispositions arrêtées par le général commandant en chef sont avantageuses pour les permissionnaires dans tous les cas.

Les Territoriaux des Places fortes

Paris, 7 septembre. — Les territoriaux des places fortes domiciliés ou non dans la zone de l'intérieur peuvent obtenir des permissions dans les mêmes conditions que tous les autres militaires aux armées.

Le Chef de la Légion des Volontaires hellènes cité à l'Ordre de l'Armée

Le *Journal officiel* publie la citation suivante :

« Valsamachi, chef de la légion des volontaires hellènes, lieutenant dans le régiment de la légion étrangère d'une division : A organisé la légion des volontaires hellènes. Engagé le 23 août 1914, s'est distingué à plusieurs reprises par sa bravoure au cours de la campagne, notamment le 16 juin où, comme agent de liaison, il assura la transmission des ordres, sous un feu violent, avec mépris du danger. »

L'Emploi des Prisonniers de Guerre

Paris, 7 septembre. — La plupart des prisonniers de guerre sont directement employés par les administrations publiques. Ils ne sont mis à la disposition des particuliers qu'en vue d'un intérêt général pour l'exécution de travaux qui n'auraient pu se faire par suite de l'insuffisance de main-d'œuvre civile. Leur salaire, dans ce cas, est essentiellement variable.

Les prix payés pour cette main-d'œuvre spéciale, d'une infériorité de rendement dont il faut tenir compte, sont calculés de façon à correspondre aussi exactement que possible à ceux de la main-d'œuvre nationale pour le même travail utile. Ils sont d'ailleurs révisés lorsque, par suite de l'entraînement des équipes, le rendement s'améliore. Au surplus, la partie du salaire qui n'est pas distribuée aux prisonniers sous forme de centimes de poche est consacrée, conformément à la Convention de La Haye, à couvrir les frais de leur entretien.

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 7 septembre. — Les ministres se sont réunis ce matin en conseil, à l'Elysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

MM. Millerand, ministre de la guerre, et Delcassé, ministre des affaires étrangères, ont mis les ministres au courant de la situation militaire et diplomatique.

Le prochain conseil aura lieu vendredi.

Groupes et Commissions

COMMISSION DES FINANCES

Paris, 7 septembre. — La commission sénatoriale des finances s'est réunie sous la présidence de M. Peytral. Elle a adopté les conclusions du rapport de M. Aimond sur le projet de loi concernant les crédits additionnels pour l'achat et la vente des blés et des farines pour le ravitaillement de la population civile.

Elle entendra vendredi prochain le ministre du commerce.

La commission a également adopté le rapport de M. Dupont sur la proposition de loi relative à la gratuité des paquets postaux envoyés aux pupilles de l'Assistance publique.

COMMISSION DE L'ARMÉE

Paris, 7 septembre. — La commission sénatoriale de l'armée s'est réunie sous la présidence de M. Boudenoot. Elle a continué l'examen des questions relatives : 1° aux matériels d'artillerie lourde; 2° au régime des places fortes.

Elle a chargé sa sous-commission de l'armement de lui présenter des rapports sur les deux questions, ainsi que sur la situation actuelle du camp retranché de Paris. La commission se réunira de nouveau jeudi, à trois heures.

La deuxième sous-commission de la commission de l'armée s'est réunie sous la présidence de M. Treignier. Elle a traité des questions du contrôle et du recrutement du personnel mis à la disposition des industriels travaillant pour la guerre.

Elle a décidé d'appeler l'attention du sous-secrétaire d'Etat sur certains abus qui lui ont été signalés et que des enquêtes ont confirmés.

La Situation agricole au 1er Septembre

Paris, 7 septembre. — D'après le ministère de l'agriculture, voici quelle est la situation agricole :

La première quinzaine du mois d'août a été relativement pluvieuse; la deuxième fut caractérisée par un temps sec et chaud. Ces conditions atsmosphériques ont été favorables à la récolte et à la rentrée des céréales, dont les rendements seront toutefois quelque peu inférieurs à la moyenne.

La qualité du grain est satisfaisante. Les plantes sarclées, bien que n'ayant pas pu recevoir des soins d'entretien, sont en bonne condition.

La récolte des pommes de terre sera sensiblement réduite à la suite des dégâts que lui ont causés les maladies cryptogamiques. La situation des prairies est, malgré le manque d'eau, bonne dans son ensemble. Celle du vignoble est mauvaise, sauf dans la Champagne, la Bourgogne et certaines régions du Centre.

Les Achats de Vins

Paris, 7 septembre. — Les vins destinés aux troupes sont achetés en tenant compte aussi bien de la qualité que du degré alcoolique en raison des manipulations nombreuses auxquelles ils sont soumis pour le transport des centres d'achat au lieu de consommation. Un degré minimum a été fixé; l'expérience a montré qu'il n'était pas possible de descendre au-dessous de ce minimum pour la bonne conservation des vins.

La nécessité d'assurer l'uniformité des distributions et de pratiquer des coupages et autres opérations de diverse nature ne permet pas d'envisager des achats de vins blancs rosés-gris, en général plus chers et moins abondants que les vins rouges d'égale qualité. Dès que les résultats de la prochaine récolte seront connus, suivant les besoins des armées des achats de vin seront faits dans toutes les régions vinicoles.

DEPECHES DE LA NUIT

Le Vatican et l'Appel à la Paix

ARTICLE TENDANCIEUX MAIS NET DE L'« OSSERVATORE ROMANO »

Rome, 7 septembre. — *L'Osservatore Romano* publie un article éditorial intitulé : « Un pas en avant vers le but » et ce but, on le devine, c'est la paix.

L'*Osservatore* déclare d'abord que, d'après des propos tenus par des hommes politiques divers et même par quelques ministres anglais, il a pu se convaincre qu'on ne pourrait parler utilement de paix avant que les territoires de Belgique et de France soient évacués.

« *Donc, argumente le journal, de la negation absolue nous voici passés à une négation conditionnelle qui reconnaît la possibilité d'un accord pacifique. Il faut souhaiter l'heureuse confirmation de la condition proposée pour que le conditionnel devienne positif. Il faut souhaiter que l'heureuse confirmation devienne absolue et que l'éventualité hypothétique se change en réalité. Nous sommes heureux de constater que les indices ne manquent pas pour faire croire que cette réalisation n'est ni trop difficile ni improbable, car le langage autorisé d'une partie de la presse allemande montre qu'existent en Allemagne de nombreuses personnalités contraires à l'annexion des territoires occupés et que dans les milieux officiels germaniques on exclut toute possibilité d'annexion de la Belgique.*

» *Du reste, plusieurs journaux affirment que l'Allemagne serait disposée à reconstituer la Belgique comme Etat indépendant. Aussi, pour donner à la paix future une base solide, il faut tenir compte des intérêts vitaux et des légitimes aspirations des peuples qui ont été le plus durement frappés par le fléau actuel, qui sont les Belges et les Polonais.* »

Cet article tendancieux exprime évidemment les idées de l'Allemagne et les concessions qu'elle ferait, le cas échéant.

Mais, étant donné l'accord étroit qui existe entre le Vatican et l'Allemagne et le ton même de cet article, on en déduit ici que dans l'heure de crise actuelle et devant la crainte d'une campagne d'hiver, l'Allemagne exerce une pression vigoureuse sur le Saint-Siège afin qu'il fasse obtenir à l'empire une paix que ses armes n'ont pas su lui gagner.

Un autre Son de Cloche

Le Cardinal Gibbons aurait agi de sa propre initiative

Londres, 7 septembre. — Le correspondant du « Daily Telegraph » à Rome dit qu'il résulte de ses recherches en ce qui concerne la mission de Mgr Gibbons, que le pape est étranger à toute initiative prise par le cardinal. Le pape attend l'occasion favorable pour faire les démarches nécessaires en vue de la paix, car actuellement le moment n'est pas propice.

Le pape juge aussi que l'intervention des Etats-Unis dans le conflit est moins à désirer actuellement : les relations germano-américaines ne sont pas des meilleures, et toute la politique des Etats-Unis semble se porter vers la Quadruple Entente. Une médiation, suivant l'opinion de sa sainteté, s'effectuerait beaucoup plus sûrement avec des Etats tels que la Suisse, l'Espagne ou les pays scandinaves qui sont restés complètement neutres. Toutefois, quand le moment sera venu, le pape ne cherchera pas à faire appel à des Etats temporels. Il élèvera la voix en faveur de la paix sans attendre que des Etats neutres se rangent de son côté.

Et l'Allemagne continue à démentir

Amsterdam, 7 septembre. — Une dépêche officieuse de Berlin qualifie d'invention la nouvelle parue dans la presse étrangère, d'après laquelle l'Allemagne essaierait d'obtenir la médiation de M. Wilson et serait prête à accepter la paix aux conditions suivantes : évacuation de la Belgique contre la cession du Congo, évacuation de la France contre la cession de l'Afrique française.

L'Escadre anglaise en Action

Un Formidable Bombardement

Dunkerque, 7 septembre. — Ce matin, l'escadre anglaise a bombardé toutes les positions de la côte belge jusqu'à Ostende.

LE GENERAL JOFFRE EN ITALIE

Une Note officielle française

Paris, 7 septembre. — Répondant à l'invitation qui lui en avait été faite, le général Joffre s'est rendu récemment en Italie, où il a été présenté à S. M. le roi Victor-Emmanuel.

En conférant au commandant en chef la grand'croix de l'Ordre militaire de Savoie, la plus haute des distinctions militaires de l'Italie, S. M. a bien voulu donner une nouvelle marque de son estime pour l'armée française.

Le général Joffre au cours des journées qu'il a passées sur le théâtre des opérations, a fait connaissance du général Cadorna et de quelques-uns des généraux placés à la tête des armées ou des corps d'armée.

En parcourant le front avec S. M. le roi et le général Cadorna, le commandant en chef a pu se rendre compte des progrès réalisés grâce à la vaillance de nos alliés et de l'effort considérable déjà accompli, et constater la belle attitude et la superbe tenue des troupes italiennes.

Le Salut du Général Joffre à l'Armée italienne

Paris, 7 septembre. — Le général Joffre est arrivé hier soir à Modane. Il a adressé au général Cadorna le télégramme suivant :

Je quitte le sol de votre beau pays après y avoir vécu deux journées dont je garderai le fidèle et reconnaissant souvenir. Il m'est extrêmement agréable de vous remercier de l'accueil particulièrement cordial que j'ai reçu de vous et de vos collaborateurs à tous les degrés.

Je vous prie d'être mon interprète auprès de Sa Majesté le Roi et de lui exprimer toute ma respectueuse gratitude pour la bienveillance très grande qu'il lui a plu de témoigner pendant son séjour au commandant en chef des armées du nord et du nord-est de la République française.

Auprès de Sa Majesté et à vos côtés, j'ai été heureux de passer sur le front italien, au contact de vos superbes troupes, ces heures rapides qui laissent dans mon esprit la plus forte et la meilleure impression. Fraternellement unie à l'armée française, qui applaudit chaleureusement à vos premiers et brillants succès, l'armée italienne marche d'un pas sûr à la victoire définitive, que les nations alliées sauront remporter ensemble d'un même élan et d'un même cœur pour la liberté et la civilisation.

JOFFRE.

L'Accord TURCO-BULGARE

IL SERAIT CONCLU SEULEMENT A TITRE CONDITIONNEL

Dedeagatch, 7 septembre. — D'après les dernières informations, l'accord turco-bulgare serait en principe seulement conclu. Les délégués turcs à Sofia ont accepté les dernières exigences de la Bulgarie, dont le rejet il y a un mois avait causé la rupture des pourparlers à Constantinople.

Les efforts de la Quadruple Entente pour reconstituer la ligue balkanique et la situation critique dans laquelle se débat la Turquie actuellement, ont rendu les Jeunes-Turcs très conciliants, à tel point même qu'ils ont accepté que l'accord soit conditionnel.

En effet, par une clause spéciale, la Bulgarie se réserve le droit de signer ou non l'accord après qu'elle aura connu et discuté la réponse serbe aux puissances de l'Entente relative à la cession de la Macédoine à la Bulgarie.

Sur le Front turc

Situation désespérée des Turcs

Athènes, 7 septembre. — Des informations d'excellente source privée, reçues de Constantinople et de Dedeagatch, confirment que, par suite de l'état d'épuisement dans lequel se trouvent les troupes turques aux Dardanelles et du manque de munitions qui ne peuvent que difficilement parvenir aux forces engagées à Gallipoli, la situation de ces forces est très critique et cause les plus vives préoccupations aux milieux dirigeants.

On ne compte plus, pour éviter un désastre, que sur le secours apporté par les Allemands arrivant à travers les Balkans.

Contre-Torpilleur turc coulé dans la Mer de Marmara

Athènes, 7 septembre. — Suivant un rapport de source diplomatique, le destroyer turc « Yar-Hissar » a été coulé dans la mer de Marmara par un sous-marin de la flotte alliée.

Sur le Front russe

VIOLENTS COMBATS SUR LE DNIESTER

Genève, 7 septembre. — On annonce de Czernowitz que depuis le 2 septembre de violents combats se déroulent sur le front du Dniester.

L'EFFORT ALLEMAND SUR ROVNO

Pétrograd, 7 septembre. — Les critiques militaires estiment que l'état-major allemand attribue une importance prédominante au front Doubno-Rovno, où, sur une ligne de près de 200 verstes, opèrent seize corps ennemis. Il est facile de voir que le désir des Allemands est de repousser les Russes le plus loin possible de la frontière roumaine.

LA COMMISSION D'ENQUÊTE

Pétrograd, 7 septembre.— L'ordre d'instruction de l'enquête sur les négligences et les abus commis dans la préparation de la guerre et l'approvisionnement de l'armée est ainsi arrêté :

1. La commission d'enquête indiquera d'abord quelles mesures auraient dû être prises et ce qui aurait dû être réalisé au commencement de la guerre.

2. Elle indiquera ensuite ce qui a été fait en réalité, quelles mesures ont été prises, quelles sont celles qui ne l'ont pas été.

3. Elle recherchera minutieusement tout ce qui aura été fait pour l'organisation de l'arrière et l'approvisionnement de l'armée.

C'est seulement après avoir terminé son instruction sur ces trois points que la commission d'enquête recherchera quels sont les coupables, car la commission a décidé dans la poursuite de son enquête d'aller non des personnes aux faits, mais des faits aux personnes.

On ne peut dire encore qui sera inculpé, mais on apprend de source sûre que les coupables, ceux qui ont commis les négligences et les abus qui ont paralysé les efforts de l'armée et la conduite de la guerre n'échapperont ni au jugement, ni au châtiment, quelque haute que soit leur situation.

La commission suprême d'enquête, dont la responsabilité est grande, agira avec toute la droiture et l'impartialité nécessaires dans une affaire aussi importante.

LES BARONS BALTIQUES DE CONNIVENCE AVEC LES ALLEMANDS

Pétrograd, 7 septembre. — L'opinion publique en Russie juge très sévèrement l'attitude de la population allemande des provinces baltiques, qui a toujours joui d'une situation privilégiée dans l'empire, et qui actuellement a pris nettement parti contre la Russie. Les preuves de la trahison abondent.

Le « Rousskoie Slovo » signale entre autres que les hobereaux livoniens sont presque tous partis de leurs fiefs, mais au lieu de prendre le chemin de Pétrograd, ils se sont dirigés à la rencontre de l'envahisseur.

D'autre part, lors de l'évacuation de Riga, les habitants allemands ont tenu à rester sur place. Ils ont même essayé d'influencer la population lettone en lui suggérant qu'elle sera mieux traitée sous le régime allemand.

« On a également découvert, écrit le même journal, un véritable complot dont le but consistait à approvisionner l'armée allemande dans les villes de la Courlande. Les barons baltiques ont acheté dans ce but à Odessa plusieurs wagons de blés à destination de Riga. L'échec de la flotte allemande a heureusement fait échouer ce plan. »

NAVRANT EXODE

Pétrograd, 7 septembre. — Des réfugiés de la Pologne orientale continuent à arriver à Bielostock et à Vilna. Les trains sont bondés de fuyards qui présentent un aspect des plus navrants.

Ceux qui ont réussi à s'échapper de l'étreinte allemande racontent d'émouvants détails concernant l'envahissement du territoire polonais.

Les Allemands ont tout d'abord opéré à Varsovie plusieurs arrestations parmi les populations chrétienne et israélite suspectes d'avoir manifesté à la Russie des sentiments de sympathie. On a ensuite arrêté presque tous les Russes qui sont restés dans la ville. L'administration allemande les a envoyés à l'intérieur du pays, les incriminant d'espionnage.

La plupart des postes officiels sont occupés par des fonctionnaires militaires; même le directeur du journal allemand qui paraît actuellement à Varsovie dépend du ministère de la guerre.

Plusieurs périodiques polonais ont été suspendus par les autorités militaires; de tous les journaux et revues dont on comptait plusieurs dizaines avant l'envahissement, quatre journaux seulement paraissent quotidiennement. Ce sont : Le « Courrier de Varsovie » organe de la bourgeoisie et des intellectuels polonais; le « Goniec », qui avant la guerre a manifesté quelques sympathies à l'Autriche-Hongrie, le « Dziennik Polnei », organe de la petite bourgeoisie polonaise de la province; la « Nova Gazeta », organe d'une partie des radicaux polonais et des antisémites.

Un nouveau journal a été créé après l'entrée des Allemands à Varsovie : c'est le « Kurjer Narodovy », dirigé par M. Benedykt Filipovicz, ancien rédacteur au « Courrier de Varsovie ».

L'ACTION PORTUGAISE

Lisbonne, 7 septembre. — Le ministre des colonies annonce que les troupes portugaises ont occupé les territoires du roc de Cuanhama.

L'Incident austro-américain

LE DÉPART DU DOCTEUR DUMBA EST UNANIMEMENT RÉCLAMÉ

New-York, 7 septembre. — La publication des lettres que portait le capitaine Archibald et de la reconnaissance faite par le docteur Dumba, ambassadeur d'Autriche-Hongrie aux Etats-Unis, qu'il avait remis celle suggérant des mesures pour entraver la fabrication des munitions, soulèvent une émotion et une indignation unanimes. Tous les journaux continuent à demander énergiquement le rappel de l'ambassadeur.

Le *Times de New-York* apprend de Washington qu'aucune démarche ne sera faite avant l'entrevue du docteur Dumba avec M. Lansing à Washington, où l'ambassadeur s'efforcera d'expliquer la proposition qu'il fit au baron Burian pour désorganiser, sinon empêcher, la fabrication des munitions.

« Mais, ajoute le *Times*, les milieux compétents ne trouvent aucune autre solution à cette affaire, que de remettre au docteur Dumba ses passeports, ou de demander au cabinet de Vienne de le rappeler.

» L'opinion publique est même plus prononcée à ce sujet aujourd'hui qu'elle ne l'était dimanche. On estime que l'utilité d'un tel ambassadeur est finie.

» Si M. Dumba s'en va, le capitaine Papen, attaché militaire allemand, s'en ira aussi.

» Dans la lettre saisie, le docteur Dumba cite en effet le capitaine Papen comme partageant son opinion que le plan proposé pour entraver la fabrication des munitions était très important et valait la dépense de l'argent nécessaire. »

Le *World* écrit : « Laisser le docteur Dumba demeurer ici est pardonner toutes ses offenses contre le peuple et le gouvernement américain. »

La *Tribune* écrit : « Le docteur Dumba a avoué qu'il avait pour objet de désorganiser l'industrie américaine et employer l'argent austro-hongrois à créer le trouble parmi les fabricants américains, et, si possible, inciter les étrangers ignorants à commettre des actes de violence. Il ne peut plus être regardé comme le représentant d'un gouvernement ami. Donnez-lui ses passeports ! »

La Guerre aérienne

Les Aviatiks sur Gérardmer

Géradmer, 7 septembre. — Hier soir, vers six heures, trois aviatiks sont venus au-dessus du lac et ont lancé six bombes sur les coteaux avoisinants sans causer de dégâts. Ils ont été vigoureusement canonnés.

Les avions ennemis sont revenus ce matin et ont lancé deux bombes. Canonnés par les batteries antiaériennes ils se sont enfuis.

Des Avions sur le Jura

Lausanne, 7 septembre. — Trois avions qui évoluaient au-dessus du Jura ont été aperçus samedi près de Yverdon. Ils volaient à une grande hauteur et ont disparu dans la direction de Mauborget.

Hydravion allemand perdu dans la Mer du Nord

Copenhague, 7 septembre. — Le bâteau de pêche danois « Christence » a recueilli deux aviateurs allemands qui avaient eu leur hydravion détruit dans la mer du Nord par suite du mauvais temps.

La Guerre de Pirates

Le Torpillage de l'« Hesperian »

DES BLESSES SUCCOMBENT

Londres, 7 septembre. — Huit passagers blessés qui avaient été débarqués ont succombé. On dit que deux femmes sont mortes des chocs reçus et de leurs blessures. Un bébé d'un an est parmi les manquants.

PAS D'AVERTISSEMENT

Londres, 7 septembre. — Le capitaine Maine, de l'« Hesperian », a envoyé au « Daily Mail », le message suivant : « Aucun avertissement ne fut donné et le sous-marin ne fut pas aperçu. »

Comment coula l'« Hesperian »

Londres, 7 septembre. — Après le torpillage de l'« Hesperian », il avait été pris à la remorque par deux vapeurs; mais sa marche était presque nulle. Les machines avaient été arrêtées par l'explosion de la torpille. Plusieurs des compartiments étanches de l'avant étaient remplis d'eau. Une autre cloison étanche se rompit sous la pression. C'est alors que le navire coula.

Une Négation dangereuse

Amsterdam, 7 septembre. — La *Gazette de Francfort* dénie avec emphase que l'*Hesperian* ait été torpillé parce que, dit-elle, la dernière déclaration du comte Bernstorff ne laisse aucun doute quant à l'attitude que l'Allemagne entend adopter dorénavant vis-à-vis des bâtiments transportant des passagers.

Le journal a ajouté : « Notons avec satisfaction que l'accident du bâtiment anglais ne causera pas de complications, pusqu'il n'y a aucune perte de vies à regretter. Si une question pouvait être posée, ce serait celle de savoir si l'accident n'a pas été causé par une mine; et, jusqu'à preuve du contraire, nous affirmons que l'Allemagne ne peut pas en être rendue responsable. »

New-York, 7 septembre. — S'il y avait des Américains à bord de l'« Hesperian », le Président des Etats-Unis donnerait aussitôt des instructions à M. Gérard pour demander des explications à Berlin.

La Presse américaine

New-York, 7 septembre. Les journaux de ce matin continuent à consacrer des articles de fond à la destruction de l'« Hesperian ».

Le « New-York Times » écrit : « Tous les détails démontrent que le vaisseau fut torpillé sans avertissement, qu'aucun effort ne fut tenté pour assurer le sauvetage des passagers et de l'équipage.

» En ce qui concerne les relations de l'Allemagne avec les Etats-Unis, la gravité de l'incident ne réside pas dans le fait que des vies humaines ont été sacrifiées. Elle est dans la tentative et non dans le résultat.

» L'action du sous-marin est claire; c'est la violation de la promesse du gouvernement allemand. Dans ces conditions, l'Allemagne ne peut que désavouer l'acte du commandant du sous-marin et le désavouer sans commentaire. »

Le « Sun », rappelant que le commandant du sous-marin qui coula l'« Arabic » n'a pas fait de rapport, demande si le commandant du sous-marin qui a torpillé l'« Hesperian » fera son rapport.

Le même journal déclare que si cet officier ne fait pas de rapport, les Etats-Unis seront en droit de supposer que l'Allemagne est coupable de mauvaise foi en ne donnant pas aux commandants de ses sous-marins l'ordre de diriger leurs opérations selon le droit international.

Le « Sun » conclut en disant que l'Allemagne doit, dans un délai raisonnable, publier le texte et la date des instructions données aux commandants des sous-marins. On ne peut attendre, si l'on veut que le désaveu de l'attaque contre l'« Hesperian » soit pris au sérieux par le peuple américain.

Washington, 7 septembre. — On manque toujours de détails précis sur le coulage de l'« Hesperian », mais, quoi qu'il arrive, il n'est guère possible d'envisager que la patience des Etats-Unis et l'amour de la paix succomberont à ce nouvel outrage, alors qu'ils ont résisté à l'orage qu'avaient soulevé le torpillage du « Lusitania » et celui de l'« Arabic ».

La croyance générale paraît être que si l'Allemagne désavoue ce nouvel acte et punit le commandant du sous-marin qui l'a commis, on n'insistera pas sur l'incident, qui sera classé dans la catégorie de ceux qui appartiennent à une période antérieure aux dernières concessions allemandes.

DANS L'OCÉAN ATLANTIQUE

Le "Bordeaux" et le "Guatemala" torpillés

Le premier, à 12 milles de La Coubre; le second, au large de Belle-Isle-en-Mer

Le bruit se répandait à Bordeaux dans la matinée de mardi que le cargo « Bordeaux », de la Compagnie Générale Transatlantique, avait été torpillé.

La censure, à laquelle nous avions téléphoné les renseignements que nous possédions de sources diverses, nous priait, ainsi que nos confrères, d'attendre une communication officielle et de n'y ajouter aucun détail.

Voici la note qui nous a été transmise dans l'après-midi de mardi :

Le cargo « Bordeaux » a été torpillé mardi matin à douze milles de La Coubre. L'équipage a été ramené par un bateau pilote.

Le « Bordeaux » était un cargo de 116 mètres de long, ayant une jauge brute totale de 4826 tonneaux. Le déplacement de ce navire en charge normale était de 8,845 tonnes. Ses machines avaient une force de 3,000 chevaux.

Conformément au désir de la censure, nous n'utiliserons aucun des renseignements qui nous étaient parvenus au sujet de ce torpillage.

Nous avons publié, il y a une quinzaine de jours, une lettre de Bilbao rappelant que vers la fin du mois de juin dernier un sous-marin allemand s'était montré sur un point de la côte connu sous le nom de « Concha de Artedo », et qu'un vapeur de la matricule de Bilbao, le *Marcela*, le ravitailla avec cinquante barils de benzine nuitamment transportés par quatre barques, dont chaque patron aurait touché cent piécettes pour sa peine.

La présence du « Marcela », ajoutait notre correspondant, a été de nouveau signalée dans les mêmes parages par le journal « El Norte », de Bilbao.

« El Norte » s'exprimait à ce sujet en ces termes :

« Ces jours derniers, dit-il, ce vapeur quitta notre port avec 300 barils d'huile carburante.

» On ignore en quels lieux il a déchargé cette marchandise, mais ce que nous savons, nous, c'est que les barils vides ont été aperçus flottant sur la mer.

» Quelle destination a eue leur contenu ? Personne ne le sait. Ou plutôt, il y a quelqu'un qui le sait; mais comme ce quelqu'un-là n'a pas été interrogé par qui de droit, il continue à le savoir tout seul. Pendant ce temps, nos autorités, si magnifiquement neutres, ronflent. »

Faut-il établir une relation quelconque entre la présence des sous-marins allemands — si bien ravitaillés — sur la côte espagnole, et le torpillage du « Bordeaux » sur notre côte ? Nous en sommes réduits aux conjectures.

Le « Guatemala », la superbe unité de la Compagnie Générale Transatlantique, a été torpillé mardi matin, vers onze heures, au large de Belle-Isle-en-Mer, par un sous-marin allemand. Telle est la navrante nouvelle qui succéda à celle annonçant le torpillage du cargo « Bordeaux ».

Le « Guatemala » mesurant 118 mètres de long sur 16 mètres de large, ayant une jauge brute de 5,913 tonneaux, a été construit en 1907 à Rouen par les chantiers de Normandie.

NOUVELLES DIVERSES

Les Journalistes étrangers dans nos Usines de Guerre

Paris, 7 septembre. — Ce matin ont été reçus au sous-secrétariat des munitions une vingtaine de correspondants de guerre étrangers qui viennent de faire une tournée à Châtellerault, à Bourges, à Commentry, au Creusot.

Nos confrères, sous la conduite de M. Dimitrief, président de la presse étrangère à Paris, tenaient à remercier personnellement M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat aux munitions, de les avoir autorisés à visiter les usines de guerre et de leur avoir fait faire un voyage aussi agréable qu'instructif.

« Dans nos voyages sur le front, a dit M. Dimitrief, nous avions pu apprécier l'ardeur avec laquelle l'armée française se prépare aux combats prochains, qui seront décisifs. Mais après cette tournée dans les usines et les arsenaux, nous savons que la France n'a rien négligé pour fournir à son armée tous les moyens techniques et augmenter continuellement ses forces matérielles. Nous sommes revenus à Paris émus et réconfortés par le spectacle véritablement grandiose de l'activité qui règne dans tous les services de production. Nous pouvons dire maintenant aux dizaines de millions de nos lecteurs et nous leur dirons d'après ce que nous avons vu de nos yeux :

« Ne vous inquiétez pas si vous voyez » progresser les hommes de la kultur qui » s'est révélée comme la pire des barba» ries et si les défenseurs de la vraie civi» sation vous semblent momentanément » céder ou bien se résigner à l'inaction » stratégique. Ne vous y trompez pas ! » Prenez patience, comme le fait avec une » noble sérénité la France. Elle a su s'or» ganiser; elle travaille énergiquement, » sous une administration ferme, habile et » pleine d'esprit d'initiative, à augmenter » les forces de son armée, a en accumuler » des réserves incalculables, et sur ce ter» rain non plus l'ennemi ne pourra lutter » encore longtemps avec la France et ses » alliés. Le moment viendra où il commen» cera à souffler, à haleter, où il n'en pour» ra plus. Alors, les alliés le terrasseront » et régleront leurs comptes avec lui, pour » le plus grand bien du monde entier. »

» C'est avec cette certitude que nous sommes revenus de notre voyage, et nous vous en sommes très reconnaissants. »

M. Albert Thomas a remercié ses visiteurs des sentiments d'affection et d'admiration qu'ils ont exprimés pour notre pays, en rendant compte dans leurs journaux de leur visite. Puis, il a exposé avec simplicité comment nous avons pu progressivement et méthodiquement organiser notre fabrication et développer notre production, après avoir réussi à nous tirer des premières difficultés par une habile et heureuse improvisation, en bons « débrouillards ».

« Vous avez apprécié notre effort, a-t-il dit, nous ne le tenons pas encore pour suffisant. Nous avons, du reste, la certitude que nous pourrons atteindre rapidement des résultats encore plus considérables, maintenant que nous nous sommes montrés capables de méthode et d'organisation. Bien que nous avons la certitude que le droit est par lui-même une force dont nos adversaires éprouveront les effets, nous voulons donner à notre juste cause le concours de forces matérielles irrésistibles. »

Et, après avoir indiqué quelques-unes des mesures les plus récentes prises par son administration, le sous-secrétaire d'Etat a terminé en disant à ses visiteurs :

« Vous verrez de grands changements, de grands progrès quand je vous convierai à une nouvelle visite. Mais déjà maintenant avec les résultats acquis il ne nous est plus permis d'avoir d'inquiétude. La victoire est pour nous une certitude absolue. »

Et les journalistes approuvèrent cette opinion par des applaudissements.

Mort de M. Paul d'Ivoi

Paris, 7 septembre. — On annonce la mort de M. Paul d'Ivoi, l'écrivain populaire, auteur des *Cinq sous de Lavarède*, roman qui, transporté à la scène, eut au Châtelet un grand nombre de représentations, et de divers autres ouvrages, dont un des derniers, *Z, 212, Espion*, a été publié dans la *Petite Gironde*.

L'Affaire Baeyens

Paris, 7 septembre. — Le troisième conseil de guerre a condamné à un an de prison, pour port illégal de la médaille militaire française et pour faux, l'ex-grenadier belge Pierre Baeyens.

Baeyens est âgé de trente-six ans et est né à Mons-en-Marchienne. Il a commis en portant l'uniforme belge, bien que réformé, et à l'aide de divers documents faux, un certain nombre d'escroqueries dans le Midi de la France et à Paris.

Il comparaîtra prochainement devant le tribunal correctionnel, où il aura à répondre de ses escroqueries.

Un Crime horrible

Genève, 7 septembre. — Il y a quelques jours, la femme d'un commerçant berlinois nommé Koh, se rendait au commissariat de police pour déclarer qu'elle venait de trouver sa servante, Nina Nieumann, inanimée. Un médecin constata que le décès remontait à plusieurs jours et que la jeune fille avait subi les plus épouvantables tortures : elle avait dû être rouée de coups avec un isonnier et on lui avait appliqué des corps chauds sur la peau; les chairs étaient à vif.

La victime, une réfugiée de Prusse orientale, qui avait fui devant l'invasion russe, était depuis deux mois au service de la femme Koh, laquelle était l'auteur de toutes ces tortures.

Le Testament d'un Savant allemand

Genève, 7 septembre. — Le chimiste allemand docteur Karl Hempel, qui vient de mourir à Wiesbaden, a laissé un testament par lequel il affecte sa fortune s'élevant à un million et demi de marks à la création d'un fonds destiné au développement des sciences et de l'art et à certaines œuvres de bienfaisance.

La Confection des Sacs à Terre

Angoulême, 7 septembre. — Un grand nombre de personnes ayant demandé à fabriquer des sacs à terre, il faut savoir que la confection des sacs à terre ne concerne pas l'intendance, mais le génie, et en particulier le lieutenant-colonel Oudaille, directeur de la section des approvisionnements du génie, à Angoulême.

Le colonel Oudaille a dit :

« Ce serait une erreur de croire que nous manquons de sacs à terre. Allez à Juvisy et vous en trouverez plusieurs millions en réserve dans nos entrepôts. Toutefois, la consommation en est grande, et nous ne pouvons accueillir que favorablement les propositions qui nous seraient faites pour accroître nos réserves.

» Trois catégories d'offres doivent nous parvenir :

» 1° Celles qui émanent des fournisseurs; c'est à moi de traiter avec eux. En conséquence, ces offres doivent m'être adressées directement;

» 2° Les offres de sacs tout confectionnés. Il est impossible que nous puissions faire prendre des sacs par petites quantités, et leur envoi par colis, outre qu'il reviendrait fort cher, encombrerait la gare où ils seraient centralisés. Il importe donc que cette centralisation ait lieu par région. Si le ministre de l'Intérieur veut bien, par exemple, autoriser les préfets à l'opérer chacun dans son département, par l'intermédiaire des mairies, toutes les fois que vingt mille sacs seront disponibles, il suffira de m'en aviser. J'enverrai aussitôt un bon de transport gratuit par wagon spécial.

» 3° Enfin certaines personnes offrent la matière première qui permettra de faire travailler les chômeuses à la confection des sacs. C'est là également une excellente initiative, mais ici encore une centralisation est nécessaire, et celle des préfets me paraît toujours la plus simple. L'administration du génie met dès maintenant à leur disposition un premier crédit de 50,000 fr., destiné à la main-d'œuvre de 500,000 sacs, soit 0 fr. 10 par sac, la matière première étant, bien entendu, offerte par les particuliers. »

L'autorité militaire, on le voit, est prête à accepter les dons qui lui seront faits. Quant à la manière de les lui faire parvenir, il semble indispensable de recourir aux municipalités et aux préfets.

Un Obus explose dans un Bureau de Poste

Londres, 7 septembre. — Par suite de l'explosion d'un obus dans un bureau de poste, cette après-midi, trois personnes ont été grièvement blessées, parmi lesquelles le général sir Desmond Callaghan, dont la carrière militaire a été très distinguée. Il était employé à la poste comme expert chargé d'examiner les obus envoyés comme souvenir par les soldats.

Les Profits du Cuistot

Marseille, 7 septembre. — Léon Bonnet, boucher, à Nice, rue Assali, mobilisé à Marseille, était cuisinier de sa compagnie. Dernièrement il fit venir de Nice ses beaux-parents, les époux Royal, et les installa dans sa chambre, rue Honorat. On constata depuis que diverses denrées destinées à assurer l'ordinaire des troupes disparaissaient de la caserne de la Faculté, où Bonnet cuisinait.

La brigade mobile exerça une surveillance, et des perquisitions faites à Nice, rue Assali, et à Marseille, rue Honorat, amenèrent la découverte de 300 kilos de cocose, de sacs de lentilles, de sucre, de café, de torchons et tabliers, dérobés à l'ordinaire des troupes.

Bonnet et les époux Royal ont été arrêtés et mis à la disposition de l'autorité militaire.

Mystérieux Drame d'Amour en Italie

Rome, 7 septembre. — La baronne Welderen se trouvait en villégiature avec sa fille Odilia depuis quelques jours sur une plage voisine de Sorrente, quand le comte Goffredo (Gaetani-Dellaquilla-Aragona) y arriva. Il rendait fréquemment visite à la famille Welderen.

Hier dans l'après-midi, le comte Goffredo et Mlle Odilia furent trouvés morts dans la chambre du comte. Avant de se suicider, ils avaient écrit quelques lignes disant qu'ils ne pouvaient pas vivre séparés et préféraient mourir.

Mlle Odilia Welderen était âgée de vingt ans. Elle était la fille du ministre des Pays-Bas auprès du Quirinal. Le comte Gaetani appartenait à une famille napolitaine. Après s'être marié, il s'était séparé de sa femme, et était en congé pour quelques jours, revenant du front, où il combattait en qualité de sous-lieutenant d'alpins.

Un Jeune Espion suisse

Paris, 7 septembre. — Le troisième conseil de guerre vient de condamner à quinze ans de détention dans une enceinte fortifiée, pour espionnage, un jeune Suisse de dix-sept ans, Jules-Charles-Emile Guenin, qui, sur les indications du commissaire de police de Fresne, avait été arrêté à Paris le 4 juillet dernier.

Devant ses juges, Guenin a avoué avoir accepté de faire de l'espionnage dans le secteur Nancy-Belfort pour le compte des Allemands. Il a reconnu avoir reçu d'eux pour cela une somme totale de 3,000 marks.

Un Boche qui oublie d'être Boche

HOMMAGE A PÉGOUD

Belfort, 7 septembre. — Hier soir, vers cinq heures, un avion allemand, planant à une grande hauteur au-dessus de Chavannes-sur-l'Etang, commune alsacienne située sur l'ancienne frontière, a jeté une couronne portant comme inscription : « A Pégoud, mort en héros. Son adversaire. »

DÉPÊCHES DE LA JOURNÉE

Dans les Balkans

En Roumanie

La Roumanie laisse transiter le charbon allemand pour la Turquie

Rome, 7 septembre. — Tout en laissant transiter à travers son territoire le charbon allemand qui est destiné à passer en Bulgarie, et de là en Turquie, le gouvernement roumain prendra les précautions nécessaires pour que du matériel de guerre ne soit pas transporté sous des amas de charbon. Le charbon sera déchargé et rechargé dans une station roumaine.

En Bulgarie

Les Bulgares fortifient le port de Varna

Salonique, 7 septembre. — Les Bulgares fortifient Varna pour mettre ce port en état de repousser une attaque par mer. Plusieurs séries de mines sous-marines ont été posées à l'entrée et de nombreux canons à longue portée ont été placés sur la position de Galata, qui domine le port.

La Démission du Ministre bulgare Fitchef

Salonique, 7 septembre. — L'ex-ministre de la guerre bulgare, général Fitchef, dément la nouvelle donnée par l'Agence télégraphique bulgare, suivant laquelle il aurait démissionné pour raisons de santé. Il déclare que sa santé est excellente, et qu'il a été amené à démissionner par la volonté de ses collègues, comme ce fut le cas pour son prédécesseur, M. Boyadjief.

Aux États-Unis

La Patience de M. Wilson à bout

New-York, 6 septembre. — Le correspondant de l'Associated Press à Washington dit que les révélations faites sur les desseins du docteur Dumba tendant à provoquer des grèves dans les usines américaines ont provoqué une vive impression dans le monde officiel. Le président Wilson a pris connaissance du dossier, mais, conformément à son habitude, il attend d'être en possession des renseignements complets avant de faire à ce sujet une déclaration.

On sait cependant que la patience qu'il a montrée en face de la longue série d'actes commis par les Germaniques aux Etats-Unis est près d'être épuisée. Néanmoins, on considère qu'il ne sera pas fait sur cette affaire de déclarations officielles tant que le secrétaire d'Etat n'aura pas reçu les excuses de l'ambassadeur d'Autriche, donc pas avant demain.

La lettre du docteur Dumba par laquelle il assurait ses chefs que, moyennant certaines dépenses, il serait en état d'immobiliser pendant des mois sinon d'arrêter complètement toute fabrication de munitions dans le Centre et dans l'Ouest n'apparaît pas comme suffisamment expliquée par les éclaircissements qu'il a donnés hier. Dans les cercles officiels, on est un peu disposé à sourire, car on y sait qu'il ne serait pas difficile de remplacer par d'autres nationaux tous les ouvriers que le docteur Dumba pourrait persuader de chômer.

L'Ambassadeur d'Autriche chez M. Lansing

Washington, 7 septembre. — Saisi par le docteur Dumba, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, d'une demande d'audience, M. Lansing, secrétaire d'Etat, a consenti à le recevoir. Il est évident que l'ambassadeur désire présenter des explications au sujet de la lettre qu'il a remise au journaliste Archibald. Parmi les fonctionnaires, on admet qu'à moins d'avoir la preuve d'un complot, il sera difficile d'établir que le docteur Dumba a commis une violation du statut diplomatique.

Washington, 7 septembre. — *Le bruit court que le gouvernement américain a demandé à l'Autriche-Hongrie de rappeler son ambassadeur, le docteur Dumba.*

M. Wilson ne fera aucune Tentative de Médiation

New-York, 7 septembre. — Bien que l'Allemagne continue par l'intermédiaire de la presse américaine à s'amuser à discuter des conditions de paix fantaisistes, on peut affirmer que M. Wilson n'entend faire aucune tentative dans le sens d'une médiation maintenant ou plus tard. Les déclarations officieuses faites à Londres, à Paris et à Pétrograd par les alliés de leur résolution inébranlable de combattre jusqu'à la victoire sont considérées comme rendant virtuellement inutile l'appel fait au président Wilson au nom du pape par le cardinal Gibbons.

La Guerre des Pirates

UN VAPEUR FRANÇAIS AVARIÉ PAR UNE MINE

Nantes, 7 septembre. — La vapeur «Saint-Chamond», venant de Rouen, a touché une mine devant Longsand, à l'entrée de la Tamise. Le navire a subi des avaries qui seront rapidement réparées. Le capitaine Gillaizeau, commandant le vapeur, a eu une jambe brisée, et trois matelots ont disparu. Bien qu'ayant une large déchirure à hauteur de la cale, le «Saint-Chamond» a pu regagner Harwick.

Le Torpillage de l'«Hesperian»

Vingt Marquants

Londres, 7 septembre. — La poste annonce qu'il y avait sur l'«Hesperian» 3,545 sacs de lettres et journaux, dont plusieurs destinés aux Etats-Unis, et quelques-uns provenant des pays neutres. D'après la plus récente information, le nombre des manquants est de 13 passagers et 7 hommes d'équipage.

Une Enquête américaine

Londres, 7 septembre. — L'ambassadeur des Etats-Unis a donné des ordres à l'attaché naval, M. Bride, afin de procéder à Queenstown à une enquête sur la catastrophe.

L'Anniversaire de Lafayette et l'«Hesperian»

New-York, 7 septembre. — A l'occasion du 158e anniversaire de la naissance de Lafayette, de nombreux journaux expriment en termes chaleureux et dans un bel élan, la sympathie de l'Amérique à la France qui combattait alors, comme aujourd'hui, pour l'humanité et la liberté.

Par un saisissant contraste, le torpillage inhumain de l'«Hesperian» sans avertissement préalable, au mépris d'un engagement formel du comte Bernstorff à M. Lansing, a provoqué une vive émotion. Les Américains posent ce dilemme : Ou l'Allemagne n'est pas de bonne foi, ou elle est sans autorité sur ses sous-marins : malhonnêteté ou impuissance.

L'«Hesperian» n'était pas armé

Londres, 7 septembre. — Suivant une dépêche de Montréal au «Daily Express», un membre du conseil d'administration de la Compagnie Allan, armateur de l'«Hesperian», déclare que le paquebot n'était pas armé lorsqu'il a quitté Montréal la dernière fois, et qu'il n'a pas été armé en Angleterre.

En Italie

M. Salandra retourne à Rome

Rome, 7 septembre. — M. Salandra, de retour à Rome, s'est entretenu avec plusieurs ministres, auxquels il a rendu compte de sa visite sur le front et des laborieuses conférences qu'il a eues avec le roi, le général Cadorna, le général Porro et M. Bazilaï, sur les opérations militaires, la préparation de la campagne d'hiver, la déclaration de guerre à la Turquie et la situation sur les autres fronts.

M. Sonnino a exposé à M. Salandra la marche des négociations engagées entre la Quadruple Entente et les Etats balkaniques.

Sur le Front turc

Effroyables Pertes turques aux Dardanelles

Milan, 7 septembre. — Des Italiens qui viennent d'arriver de Turquie déclarent que les pertes des Turcs dans la péninsule de Gallipoli sont terrifiantes. Elles sont évaluées à 200,000 hommes. Dans la seule journée du 17 août, plus de 18,000 blessés sont arrivés à Constantinople.

Les Succès russes dans la Mer Noire

Pétrograd, 7 septembre. — Les récents succès obtenus par les Russes dans la mer Noire ont une heureuse répercussion sur les opérations des Dardanelles, car ils entravent sérieusement le ravitaillement des troupes ottomanes en objets de première nécessité. D'autre part, la destruction des navires charbonniers turcs aggrave les difficultés des fabriques d'armes et de munitions tributaires pour le combustible des houillères d'Anatolie.

Sur le Front russe

SUR LE STYR ET LA JASSIOLA

Genève, 6 septembre. — Sur la Sereth, les Russes résistent avec succès à la vigoureuse attaque autrichienne. Les positions ne cessent pas d'être prises et reprises. Les Autrichiens perdent beaucoup de monde, sans marquer aucun avantage appréciable.

Sur le Styr, au nord-ouest de Brody, le succès des Russes s'affirme. Les pertes de l'ennemi sont importantes et leur recul est sérieux.

Au nord-est de Tarnopol, les Autrichiens ont dû également abandonner les positions qu'ils occupaient depuis fin août.

A l'est de Luck, en Volhynie, les Autrichiens ont été refoulés jusqu'au Styr.

Sur la Jassiola, au nord-est de Brest-Litosk, les Allemands ont dû se retirer sur Kobrin. Leurs pertes, depuis le 2 septembre, sont évaluées à 40,000 hommes.

CONTRE ROVNO

Pétrograd, 7 septembre. — La décision des Allemands de contraindre les Russes à accepter une bataille décisive ou, faute de cela, de les encercler pour capturer leurs forces principales, a été déjouée par la rapidité avec laquelle les Russes ont manœuvré et sont passés d'une manœuvre à l'autre. Le groupe des armées russes est considéré comme sauvé. On vient de l'apprendre cette nuit au ministère de la guerre.

On s'aperçoit à divers indices que les Allemands ont un nouveau plan. Ils concentrent leurs armées en un nouveau groupement dans la région de Pripet contre les troupes du général Evert. L'armée du général von Eichhorn opère en ce moment contre Lida, sur le chemin de fer reliant Vilna et Rovno. En même temps, Mackensen, au sud, opère une pression violente contre Rovno.

LA SITUATION A RIGA

Pétrograd, 7 septembre. — Depuis quarante-huit heures, les Allemands sont occupés à reconnaître avec soin tous les coins de l'entrée du golfe de Riga au moyen d'hydravions qui ont essayé sans succès de bombarder quelques torpilleurs russes. Leur attention se porte spécialement sur le détroit d'Irben, où un chenal pratiqué traverse une série de bas-fonds connus sous le nom de «Bancs Michel», et sur la région côtière située à l'entrée occidentale du golfe. L'ennemi voudrait s'emparer du détroit, mais les canons à tir rapide des petites embarcations russes ont chassé les hydravions.

Cette visite est certainement l'indice de nouvelles tentatives par mer contre la ligne côtière du golfe de Riga.

Pétrograd, 7 septembre. — Les critiques militaires, se basant sur le succès avec lequel les Russes ont pu jusqu'ici, par d'habiles contre-attaques, retarder l'avance allemande sur de nombreux points, estiment que l'ennemi se heurtera à des difficultés sérieuses pour utiliser les deux passages qu'il a conquis sur la Dvina et près de Friedrichstadt.

Le cours de la rivière est très rapide, et les Russes sont encore en mesure de s'opposer à toute tentative de traversée. Il est donc prématuré de dire que Riga soit directement menacée. Selon toute probabilité, les Allemands chercheront à avancer dans cette direction en même temps qu'ils s'efforceront de s'emparer du golfe de Riga.

NAVIRES ALLEMANDS AVARIÉS DANS LE GOLFE DE RIGA

Copenhague, 7 septembre. — Indépendamment des unités signalées après le combat naval de Riga, plusieurs navires allemands furent touchés les uns par des mines, les autres par des torpilles ou par l'artillerie russe.

Des navigateurs scandinaves qui effectuent le cabotage entre les ports de la mer Baltique nous rapportent qu'ils ont rencontré un grand cuirassé allemand du type «Friedrich-der-Grosse» entouré d'allèges et remorqué dans la direction de l'est, probablement vers Kiel.

LA RÉORGANISATION MILITAIRE RUSSE

Paris, 7 septembre. — M. Jean Cruppi, député de la Haute-Garonne, ancien ministre, écrivant de Bucarest au «Matin», donne ses impressions sur son récent voyage en Russie dont il a parcouru les grandes villes. Il écrit :

«Les communiqués allemands se moquent du monde quand ils dépeignent la Russie comme épuisée, incapable désormais de reprendre l'offensive; certes l'armée a subi de grandes pertes, mais l'ennemi n'ignore pas que de nouveaux soldats surgissent par millions de ce sol dont ils occupent la lisière.

»Il y a peu de temps, je voyais à Odessa manœuvrer quelques bataillons de nouvelle formation et puisés dans une seule classe, qui a fourni un contingent de 1 million 200.000 hommes. Ces grands et beaux paysans avaient déjà l'air militaire. Ils étaient habiles, parfaitement chaussés et marchaient en chantant. Les recrues et les soldats au front sont animés d'une même ardeur héroïque, et l'on sait la supériorité du soldat russe sur le soldat allemand.

»Mais comment va se dénouer la crise des munitions? L'armée russe aura-t-elle bientôt les fusils et les obus qui lui sont nécessaires? Il serait coupable de répondre à une question si grave avec un optimisme voulu, mais de ce que j'ai vu dans certaines usines, de ce que j'ai recueilli dans mes conversations avec des ministres, des membres de la Douma, des industriels, avec le président du comité central des Zemstvos, le prince Lvov, il résulte nettement que l'heure critique est passée, que le progrès dans la production industrielle des munitions est lent sans doute, mais incessant, et devient chaque jour plus actif et plus méthodique.»

LE PROGRAMME POLITIQUE ADOPTÉ

Pétrograd, 6 septembre. — Le programme politique commun aux blocs progressistes de la Douma et du conseil d'empire est maintenant complet.

En dehors de la formation du ministère dit de «confiance publique», le programme comprend une série de réformes administratives, politico-sociales et religieuses.

Moscou, 7 septembre. — Les «Rousskia Viedemosti», de Moscou, annoncent que le comité de défense nationale créé par l'union des Zemstvos et celle des municipalités russes, distribua déjà pour 18 millions de roubles de commandes, principalement des munitions. Certains Zemstvos ont organisé la fabrication dans les ateliers privés. Des baïonnettes et des modèles présentés par eux ont été adoptés.

L'AIDE JAPONAISE A LA RUSSIE

Tokio, 7 septembre. — On travaille avec un redoublement d'activité au Japon et en Corée pour la fourniture du matériel de guerre nécessaire à la Russie. Les pièces lourdes qui étaient en position sur les fortifications des côtes du nord du Japon ont été démontées et envoyées en Russie avec les servants et les munitions nécessaires.

La commission de réception russe a pris livraison en Corée de 40,000 paires de bottes, de 30,000 caisses de munitions et d'un important matériel.

La Japon Celluloïd Company, près de Kobé, a livré 440 tonnes de coton-poudre. Les fabriques japonaises appartenant à l'Etat travaillent nuit et jour à la fabrication de fusils.

Le ministre de la guerre japonais a décidé d'augmenter ses réserves de fusils dans ses arsenaux et d'en porter le nombre à un million au lieu de 500.000 actuellement.

Nicolas II et le Président de la République

Paris, 7 septembre. — L'empereur de Russie a adressé au Président de la République la dépêche suivante :

«*Zarskoié-Stawki, 6 septembre.*

»Le Président de la République, Paris.

»*Me mettant aujourd'hui à la tête de mes vaillantes armées, j'ai particulièrement à cœur de vous adresser, Monsieur le Président, les vœux les plus sincères que je forme pour la grandeur de la France et la victoire de sa glorieuse armée.*

»*NICOLAS.*»

Le Président a répondu en ces termes au tsar :

«*Paris, 7 septembre.*

»Sa Majesté l'empereur de Russie, Zarskoié-Stawki,

»*Je sais qu'en prenant Elle-même le commandement de ses héroïques armées, Votre Majesté entend poursuivre énergiquement, jusqu'à la victoire finale, la guerre qui a été imposée aux nations alliées. Je lui adresse, au nom de la France, mes souhaits les plus chaleureux.*

»*Raymond POINCARE.*»

La Puissance navale anglaise

Ce qu'en pense un Neutre

New-York, 6 septembre. — M. Frederick Palmer, journaliste et auteur américain bien connu, raconte ainsi la visite qu'il a faite la semaine dernière à la grande flotte anglaise :

«La grande flotte que j'ai vue constitue pour moi une révélation grandiose de la puissante efficacité des progrès accomplis par cette flotte depuis le commencement de la guerre.

»J'ai pu voir les cales sèches les plus vastes qu'on ait jamais établies pour les cuirassés.

»On m'a montré des cartes hydrographiques où se trouvent marquées les tombes des sous-marins allemands, avec les endroits exacts où ils ont été attaqués, ainsi que les résultats, classés par chapitres, de ceux qui ont été capturés, coulés ou supposés coulés.

»Je n'ai pu m'empêcher de poser la question : «Comment les prenait-on?»

»Les officiers m'ont répondu :

»— Nous les éperonnons, parfois nous les canonnons aussi. Quelquefois, nous les faisons sauter, et nous avons encore bien d'autres moyens de nous en débarrasser, que nous ne pouvons révéler.

»Ce dont je me suis bien rendu compte, par exemple, c'est que tous les différents services de l'amirauté envient les traqueurs de sous-marins, regardant cette chasse comme très passionnante.

»M. Palmer dit que la Grande-Bretagne s'est assuré les services de 2,300 chalutiers dragueurs de mines auxiliaires qui maintiennent le blocus depuis la Manche jusqu'à l'Islande et rivalisent de zèle contre l'ennemi.

»J'ai visité aussi des cuirassés et des croiseurs et assisté à des exercices de tir. Des officiers m'ont dit : «Nous en faisons »continuellement et sans arrêt.» Enfin, j'ai eu le spectacle magnifique d'une grande flotte en parfaite forme. On aurait dit un immense champ de fantômes gris, des lignes et des lignes de cuirassés peints en une couleur qui se mariait avec les flots, et qui s'étendaient à perte de vue.

»Le cuirassé «Queen-Elisabeth», retour des Dardanelles, apparaissait petit, comparé à l'«Inflexible», vaisseau-amiral pendant la victoire des îles Falkland, ou, avec de plus petits croiseurs auxiliaires éclaireurs, il revenait de balayer la mer du Nord en tous sens. Les hydravions, ayant leur nid sur un paquebot transatlantique célèbre, planaient en nombre considérable au-dessus de nos têtes.

»J'ai vu encore là l'escadre des «félins», comme on l'appelle : le «Tiger», le «Lion» et les vainqueurs de la dernière bataille de la mer du Nord. J'ai admiré l'amiral Jellicoë, qui se tenait sur le gaillard d'arrière du vaisseau-amiral, vif dans ses mouvements et dans ses paroles, le visage tanné par cette longue année et halé par le grand air; mais que ce fussent les amiraux Beatty, Sturdee ou d'autres commandants qui se tinssent auprès de lui, ce qui m'a frappé surtout, ç'a été leur jeunesse, qui est des plus impressionnantes. Le commandant, qui a cinquante-sept ans, est le plus âgé de tous les autres amiraux. C'est lui qui, très aimablement, nous a guidés sur le vaisseau-amiral, nous montrant les marins et leur splendide entraînement, et attirant notre attention sur une machine spéciale enregistrant chaque coup de canon.

»L'amiral Jellicoë a toujours immédiatement connaissance, grâce à la radiotélégraphie, de l'apparition des sous-marins allemands sur un point quelconque des eaux anglaises.

»La santé des marins est excellente; aucune lassitude ne se lit sur leurs visages. Les officiers sont unanimes à déclarer que si les Allemands ont eu une chance sur mer, ç'a été au début de la guerre. Maintenant, chaque mois qui s'écoule voit la flotte anglaise de plus en plus forte. Les méthodes de contre-attaque des sous-marins ont été largement développées, et la flotte est prête à livrer bataille à la minute où les bâtiments auront signalé l'ennemi.»

Dîner de la Presse anglaise à la Délégation française

Londres, 7 septembre. — La presse anglaise a offert lundi soir un dîner à la délégation française actuellement à Londres.

Parmi les assistants, on remarquait MM. Cambon, Stéphen Pichon, Joseph Reinach, René Bazin, lord Robert Cecil, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères; les rédacteurs des grands journaux anglais et les correspondants français à Londres.

De nombreux discours ont été prononcés.

Le colonel Lawson a, tout d'abord, porté la santé du tsar, du roi George et du prince de Galles. Il a ensuite bu aux alliés.

M. Ginne, du «Morning Post», a porté la santé du Président de la République française.

M. Cambon, ambassadeur de France, a répondu :

«Nos deux pays sont d'accord : nous ne déposerons les armes que lorsque l'ennemi sera dans l'impossibilité de nous nuire.»

M. René Bazin

M. René Bazin, de l'Académie française, a exprimé son admiration pour la grande flotte que la délégation a vu toujours à la recherche de cet ennemi qui avait proclamé : «Notre avenir est sur l'eau.»

M. Bazin a parlé de l'élan qui poussa l'Angleterre à intervenir dans cette guerre et de la juste colère qui dresse toute la nation contre les barbares.

«L'Histoire, s'est-il écrié, répètera avec étonnement que, dans ce pays, trois millions d'hommes, non obligés par la conscription, se sont offerts pour que la civilisation ne fût pas détruite par les hordes germaines qui ont peut-être de la «kultur», mais qui s'appliquent à prouver qu'elles n'ont point de civilisation.

»Nous sommes extrêmement touchés de la courtoisie et de la confiance qui nous ont été témoignées partout, à bord des navires et dans les camps.»

L'orateur s'est ensuite félicité que les Anglais, grâce à la camaraderie qui s'est manifestée dans cette guerre, aient découvert le peuple français, qu'on représente si aisément comme un peuple léger.

Il a rappelé les écrivains anglais, en particulier le poète Rudyard Kypling, qui ont trouvé des mots admirables pour juger la France.

«Oui, la France et l'Angleterre se sont reconnues pour deux nations sœurs, différentes de caractère et de tempérament, mais nobles toutes deux et du même idéal.»

M. Stéphen Pichon

M. Stéphen Pichon a relevé la grandeur de l'effort accompli pour assembler, équiper, armer, instruire et mobiliser l'armée britannique de terre.

«Cette armée-là, dit-il, nous l'avons admirée, au cours de cette année, sur le front français, où elle a déjà envoyé plus d'un million d'hommes.

»Nous pouvons dire que, quoi qu'il advienne, aucun ennemi, si fort qu'il soit, ne la vaincra.

»Déjà, ses exploits s'inscrivent en lettres d'or dans les annales de notre Histoire. Elle prend part à de grandes batailles, où elle contient un ennemi cinq fois supérieur en nombre.

»Sur la Marne et sur l'Aisne, elle contribua glorieusement au salut de la France.

»Après l'armée, voici la flotte : l'ayant vue, nous comprenons la prudence des Allemands à ne pas sortir.»

Après avoir énuméré les incomparables services que cette flotte a rendus, M. Pichon a ajouté :

«Sans doute les apaches de la mer ne sont pas complètement réduits. Nous assistons à leur dernier sursaut d'agonie. Pour que les puissances alliées s'assurent la victoire, il suffit qu'elles aient la pleine confiance de leur force et la résolution de s'en servir jusqu'à l'obtention de la victoire. Il suffit que leur état d'esprit soit égal à la puissance des armées qu'elles possèdent.»

Enfin, M. Pichon a montré que, chaque fois que l'Allemagne modifia ses plans, il s'en trouva un auquel, précisément, elle n'avait pas songé.

M. Joseph Reinach

M. Joseph Reinach a déclaré :

«Récemment, l'Angleterre parut croire que la France n'appréciait pas tout son effort à sa juste valeur : c'était une erreur, mais une erreur heureuse, puisqu'elle fut l'origine de notre visite.

»La grande flotte nous a offert un spectacle incomparable par le nombre de ses unités, par leur puissance, par la tenue de ses équipages et la maîtrise qu'ils ont acquise depuis tant de mois qu'ils tiennent la mer.»

M. Reinach n'a pas fait un moindre éloge des armées britanniques :

«Le recrutement volontaire, a-t-il dit, a donné des résultats qui sont un honneur éternel pour le patriotisme de l'Angleterre. Plus de trois millions d'hommes ont déjà répondu à l'appel de lord Kitchener, et tous les jours de nouvelles recrues se présentent en grand nombre.»

Les troupes que M. Reinach vit sur le front sont admirablement équipées et pourvues abondamment de munitions :

«Avec le plus beau courage, elles défient les plus violentes attaques des Allemands.»

Cependant, M. Reinach ne peut se défendre d'un regret :

«L'armée anglaise ne fut pas assez nombreuse au début de la guerre. Si l'Angleterre s'était préparée à cette guerre, que l'Allemagne, par un odieux mensonge, l'accuse d'avoir provoquée; si l'armée du maréchal French avait été le tiers ou la moitié de ce qu'elle est aujourd'hui, en France et en Belgique; si elle avait été de cinq ou six cent mille hommes, les batailles de Mons et de Charleroi auraient été des victoires.

»Aujourd'hui, l'Allemagne sait à quoi s'en tenir sur la force et le nombre de l'héroïque armée britannique, unie à l'armée française dans une indissoluble fraternité.

»L'Allemagne sait que sa défaite finale est certaine. De là toutes ces basses manœuvres où l'Allemagne propose une paix honorable qui serait la trêve la plus mensongère et la plus scélérate des duperies.

»Il n'y aura de paix durable que sur les ruines de l'impérialisme allemand.»

La Mission française en Angleterre

Londres, 6 septembre. — Le *Times* dit que le groupe de Français qui a visité, la semaine dernière, la flotte britannique, est composé de M. Stephen Pichon, sénateur, ancien ministre des affaires étrangères; M. Joseph Reinach, ancien député; M. René Bazin, membre de l'Académie française; M. Pierre Mille, journaliste, et M. Ponsot, chef de bureau au ministère des affaires étrangères. Le groupe est rentré à Londres vendredi, et a rendu visite à M. Cambon samedi.

Après avoir visité, dimanche, le camp d'Aldershot, les membres du groupe sont rentrés à Londres. Ils ont visité, en cours de route, M. Lloyd George, à Walton-Heath. Aujourd'hui, le groupe va se rendre compte de l'effort fait par l'Angleterre pour la production des munitions.

Le Nouvel Ambassadeur du Japon à Paris

Paris, 7 septembre. — On sait que le baron Ishii, ambassadeur du Japon en France, est parti pour Tokio, car il est le ministre des affaires étrangères du nouveau cabinet. Son successeur à Paris serait M. Matsui, ancien conseiller de l'ambassade japonaise en France et actuellement secrétaire général du ministère des affaires étrangères.

Le Commerce avec les Allemands

Marseille, 7 septembre. — M. Théodore Mante a été interrogé cette après-midi par M. de Possel, juge d'instruction, sur les deux points essentiels :

1° Les livraisons faites du 1er août jusqu'à la liquidation des stocks;

2° Les omissions faites dans le livre de douane concernant les quantités de charbon.

Dans son interrogatoire, M. Mante a prétendu que sur les 47 employés de la Société, sans parler des nombreux ouvriers des quais, 7 seulement étaient Allemands. Il a affirmé que 4 seulement de ces ouvriers avaient reçu de minimes gratifications le jour de la fête du kaiser, fait qu'il avait toujours ignoré, ces gratifications ne se trouvant pas portées sur le livre de caisse réglementaire.

Le Typhus et le Choléra en Autriche-Hongrie

Rome, 7 septembre. — On annonce officiellement que les cas de choléra et de typhus exanthématique se sont développés dans les empires centraux. Selon les données officielles, les cas de choléra constatés en Autriche-Hongrie dans les derniers vingt jours de juillet se montent à 7,427, avec 3,295 décès. La Galicie aurait été spécialement frappée. Des cas de cette épidémie ont aussi été constatés dans les territoires de Trieste, en Carinthie et en Carniole.

Un Nouveau Moyen d'obtenir du Radium

Paris, 7 septembre. — En dépouillant la correspondance de l'Académie des sciences, M. Darboux, secrétaire perpétuel, a donné lecture d'une lettre du ministre des affaires étrangères faisant connaître à la savante compagnie que d'importants gisements de carnotite viennent d'être découverts au Colorado.

Les rapports des techniciens affirment que l'on peut retirer de ces terres rares des quantités de radium telles, que le prix de ce précieux métal, qui était de 800,000 fr. le gramme, pourrait être abaissé à 180,000 francs. En attendant qu'on vérifie la valeur des gisements découverts à Madagascar, le radium du Colorado pourra utilement suppléer au radium de l'Autriche, qui, avant la guerre, devenait de plus en plus difficile à obtenir. Mme Curie en sait quelque chose qui il y a deux ans s'était vu brutalement refuser une demande qu'elle avait faite pour l'Institut du radium.

La Fabrication aux Usines du Saut-du-Tarn

Carmaux, 7 septembre. — A la suite de l'enquête prescrite par l'autorité militaire pour calmer l'opinion publique alarmée par de prétendues malfaçons commises dans la fabrication des munitions de guerre aux usines du Saut-du-Tarn, près d'Albi, des prélèvements d'obus ont été effectués sur certains échantillons expédiés ces derniers temps à Bourges, Clermont-Ferrand et Tarbes, pour être soumis à de nouveaux essais de contrôle. Ces essais ont tous été satisfaisants. La preuve matérielle est ainsi faite que, suivant les propres termes du général Perrot, commandant d'armes, les tentatives de corruption de l'ingénieur Leblond sur les agents du contrôle militaire ont été découvertes à temps pour ne pas porter atteinte aux intérêts sacrés de la défense nationale.

Les Versements d'Or

Orléans, 7 septembre. — La Banque de France d'Orléans a reçu à ce jour la somme de 5 millions 555,000 fr. d'or. Depuis qu'elle a pris l'initiative d'ouvrir des guichets les jours de marché dans tous les chefs-lieux de canton du département, les versements sont plus nombreux et atteignent de ce fait, dans le Loiret, tout près de 8 millions de francs.

BORDEAUX

Il y a un an

8 SEPTEMBRE 1914

L'armée du général von Klück, refoulée au sud-est par les armées alliées, tournée au nord par l'armée de Paris, est sur le point d'être complètement cernée, tandis que le centre allemand, battu sur le plateau de Brie, est repoussé sur Château-Thierry, Montmirail et Vitry-le-François.

Les Allemands tentent une attaque infructueuse sur Nancy et à l'ouest de Verdun. Dans les Vosges, la crête de Saint-Mandray et un col important leur sont repris. Sur tous les points, la marche de l'ennemi est enrayée : partout il recule.

Les Allemands bombardent le fort de Troyon.

Au sud de Termonde, les Allemands sont battus par l'armée belge et laissent 1,000 morts sur le terrain.

Les Russes, en Galicie, occupent Nicolaieff et Strij.

Conseil général de la Gironde

Séance du mardi 7 septembre

Présidence de M. le sénateur Monis; M. Périé secrétaire.

La séance est ouverte à quinze heures.

M. le Préfet y assiste.

M. le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance d'hier. Il est adopté.

Lecture est ensuite faite des vœux déposés, lesquels sont renvoyés aux commissions.

M. le Président : Avant de prendre l'ordre du jour, je dois faire connaître au Conseil général qu'il y a lieu d'ajouter un nom à la liste funèbre et glorieuse des employés du département qui sont tombés au champ d'honneur. Nous avons perdu M. Roger Labonne, commis au service vicinal, qui a trouvé la mort sur le champ de bataille, le 28 avril 1915. Nous saluons respectueusement sa mémoire et le bel exemple qu'il a donné.

M. Périé demande à M. le Préfet des renseignements sur la réouverture d'un certain nombre d'écoles primaires qui ont été fermées au début de la guerre, et si on se préoccupe aussi de donner aux aveugles l'enseignement qu'ils recevaient avant la guerre.

M. le Préfet répond que cette question préoccupe l'opinion publique et le représentant du gouvernement. Tout dernièrement s'est réunie, sous la présidence du préfet, une commission pour étudier département par département la situation. A Bordeaux, on ne peut trouver parmi les établissements publics de locaux pour installer les services de santé occupant les écoles. Il en est de même des locaux privés, qui ne se prêtent pas à l'installation de grandes formations sanitaires. Le service de santé se déclare prêt à proposer la construction de baraquements. On prépare des propositions concertées entre les autorités militaires et civiles. En ce qui concerne les aveugles, M. le Préfet s'en préoccupe immédiatement.

M. le Président : La question de la réinstallation des services de l'enseignement dans leurs locaux est d'intérêt général. Il y a grande nécessité à se procurer des locaux de remplacement dont a besoin le service de santé pour les blessés militaires, mais il est non moins important de restituer les moyens de donner l'instruction à la jeunesse.

M. Saint-Germain signale qu'une œuvre de jeunes aveugles a sollicité une subvention du département et figure au projet de budget, alors qu'elle bénéficie d'une allocation nationale importante. Or, elle compte un très petit nombre d'aveugles. Il y aurait lieu de faire une enquête pour se rendre compte du fonctionnement de l'œuvre.

M. Camelle : L'autorité militaire a pris des locaux scolaires non seulement pour y installer ses hôpitaux, mais aussi des ateliers où des industriels fabriquent des fournitures militaires.

Rapporteur, **M. Courrègelongue.** — Un crédit de 300 francs est voté pour la location du terrain, l'entretien des bâtiments, canalisation et appareils de l'établissement de pisciculture de la Gironde.

Est fixé à 3 centimes le taux de la retenue pour la caisse d'assurance des planteurs de tabac.

Est renouvelé le mandat de MM. Cazanouve, Callen, Jullidière et Joseph Petit à la commission des permis de culture du tabac.

Renvoie avec les autres élections celle du président de la commission chargée de statuer sur les réclamations en matière d'exonération de l'impôt foncier pour les vignes nouvellement plantées.

Sous réserve de la sanction de la commission des finances, une augmentation de subvention de 500 francs sera accordée à la Société d'encouragement à l'élevage du cheval de guerre français.

Rapporteur, **M. Ducourt.** — Le Conseil : 1° Délègue à la commission départementale le pouvoir de statuer en matière d'aliénation des excédents des anciennes routes départementales et des chemins de fer d'intérêt local et pour le remplacement de la prestation par des impositions extraordinaires.

2° Approuve la fixation des contingents communaux des chemins de grande communication et d'intérêt commun pour 1916.

Rapporteur, **M. Fabre.** — Délégation est renouvelée à la commission départementale pour statuer en matière de vieux matériaux et objets mobiliers hors de service provenant des chemins de grande communication et d'intérêt commun.

Rapporteur, **M. Bourbouley.** — Autorisation est donnée aux communes de Galgon et Saint-Macaire de faire emploi sur leurs chemins ruraux de partie des prestations disponibles.

Le tarif du rachat des prestations pour l'année 1916 est fixé aux mêmes taux que pour 1915.

Rapporteur, **M. Gueydon.** — Le Conseil arrête le budget de 1916 des chemins vicinaux.

Acte est donné à M. le Préfet de la communication de la liste des communes imposées d'office de centimes spéciaux, ordinaires et de journées de prestation.

Rapporteur, **M. Barraud.** — Est renouvelé à la Commission départementale le pouvoir de statuer sur les questions concernant l'établissement ou l'exploitation des tramways sur routes et chemins de fer d'intérêt local.

Rapporteur, **M. de La Trémoille.** — Le Conseil :

1° Donne acte de la communication des notes et renseignements sur les boursiers du département dans les collèges communaux et de celle des notes des boursiers aux écoles diverses.

2° Emet un avis favorable à l'homologation des comptes et budgets des écoles primaires du département.

Rapporteur, **M. Veyrier-Montagnères.** — La pension de retraite de M. Lalanne, employé de la préfecture, est fixée à 366 fr.; celle de Mme Barbaron est liquidée à 341 francs.

Une somme de 40,868 fr. sera inscrite au budget pour parer à l'insuffisance de la caisse départementale des retraites.

Est porté à 13,000 fr. le crédit affecté aux secours d'extrême misère.

Le Conseil relève de 700 fr. le crédit servant à payer les traitements du personnel des archives départementales.

Séance publique demain à quatorze heures.

La séance est levée à 16 h. 45.

M. Etienne Richet retour du Maroc

Notre collaborateur Etienne Richet est arrivé hier du Maroc par le paquebot «Venezuela». Il est accompagné du capitaine Faucon, de l'infanterie coloniale, qui fit partie des premières missions Brazza sur l'Ogoué, l'Alinia et le Congo.

Les deux explorateurs, qui ont fait une excellente traversée, se déclarent enchantés de leur voyage.

M. Etienne Richet reviendra à Bordeaux vers novembre pour y donner une conférence sur «le Maroc depuis la guerre».

A l'Ordre du Jour

C'est avec un vif plaisir que parmi les citations qui nous parviennent nous relevons celle dont vient d'être l'objet à l'ordre du jour de la 2e division du corps expéditionnaire d'Orient le sous-lieutenant Delrieu.

Avocat stagiaire à Bordeaux, M. Delrieu est parti dès le début de la guerre comme officier de réserve. Blessé en Lorraine, il a demandé à faire partie du corps expéditionnaire d'Orient. Il a été de nouveau blessé dans la presqu'île de Gallipoli.

Voici en quels termes le général commandant la deuxième division du corps expéditionnaire d'Orient cite à l'ordre du jour le sous-lieutenant Delrieu, du 176e régiment d'infanterie :

«A été blessé par une balle à la figure en faisant exécuter par ses hommes une tranchée en terrain battu par un feu intense; n'a consenti à se faire soigner que sur l'ordre de son commandant de compagnie, et après avoir mis ses hommes à couvert.»

»Signé : Général BAILLOUD.»

Le sous-lieutenant Delrieu est le fils de M. Alfred Delrieu, vice-président du Conseil général de la Dordogne, procureur général à Aix, qui a laissé à Bordeaux, où il fut procureur de la République, en même temps que le souvenir d'un magistrat de haute valeur, les plus vives sympathies.

Le général commandant le 17e corps d'armée adresse ses félicitations et cite à l'ordre du corps d'armée l'infirmier Daniel Mioullet :

«A assuré, les 17 et 18 février, pendant trente-six heures, le relèvement et le transport des blessés sous les tirs les plus violents de l'artillerie ennemie.»

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'ordre de l'armée :

Bernard, chef de bataillon breveté, au 7e régiment d'infanterie coloniale : Le 22 août, a très brillamment commandé son bataillon au feu, le maintenant en ligne contre un ennemi supérieur en forces pendant plus de quatre heures. S'est efforcé ensuite d'arrêter les progrès des assaillants avec tout ce qu'il a pu réunir, faisant preuve d'un dévouement absolu jusqu'au moment où il est tombé grièvement blessé.

Girier, chef d'escadron au 15e régiment de dragons : Chargé de défendre un village avec son demi-régiment, s'est porté résolument au galop, sous un feu violent d'artillerie, sur la position qu'il voulait occuper. Est tombé mortellement frappé pendant qu'avec un sang-froid remarquable il procédait à sa reconnaissance.

Joseph Léglise, soldat au 57e régiment d'infanterie : Modèle d'entrain et de bravoure. Un caporal ayant été blessé en avant de la tranchée, s'est porté à son secours et a été tué d'une balle en plein cœur.

Charles Pere, soldat au 57e régiment d'infanterie : Est allé, sous le feu de l'ennemi, chercher, en avant de la tranchée, successivement un caporal blessé et un de ses camarades tué et est parvenu à les rapporter dans la tranchée, donnant ainsi un bel exemple de courage et de dévouement.

Nos félicitations à ces braves.

Corps de Santé des Troupes coloniales

Le médecin aide-major de 2e classe de réserve Neveu, du dépôt du 7e régiment d'infanterie coloniale, est promu au grade de médecin aide-major de 1re classe. Maintenu.

Avis du Recrutement de Bordeaux

Vu le grand nombre de lettres qui lui sont adressées au sujet de l'application de la loi Dalbiez, et du manque de précision de la plupart d'entre elles, le commandant du bureau de recrutement de Bordeaux se voit dans l'impossibilité de répondre aux intéressés, qui ne seront du reste convoqués que s'ils rentrent bien dans les catégories prévues.

Les renseignements ne seront donnés que de vive voix au bureau, sur le vu du livret individuel.

Ce que les réformés ou services auxiliaires doivent écrire en s'adressant au recrutement, c'est leur situation militaire antérieure et actuelle, avec l'indication de leur classe, de leur recrutement et du numéro matricule qui est marqué en bas à gauche sur la première page de leur livret.

Avis aux Fabricants de Futailles

Les propriétaires ou fabricants de futailles qui auraient des barriques disponibles, neuves de préférence, sont priés d'indiquer d'urgence à la direction des services agricoles les renseignements suivants :

Adresse des offrants, nombre et contenance des futailles, prix demandés et conditions de livraison.

Ecole pratique de Jeunes Filles

Des concours pour emplois de maîtresse d'atelier à l'Ecole pratique de commerce, d'industrie et d'enseignement ménager pour jeunes filles 152, cours d'Espagne, s'ouvriront le lundi 13 septembre courant.

Les emplois à créer sont : un emploi de maîtresse de l'atelier de couture et confection pour dames, un emploi de maîtresse de lingerie, un emploi de maîtresse de l'atelier de costumes d'hommes et de garçonnets, un emploi de maîtresse de l'atelier de modes et fleurs, un emploi de maîtresse de l'atelier de dentelle et broderie.

Les inscriptions en vue de ces concours seront reçues à la mairie (division de l'instruction publique, annexe de l'hôtel de ville, place Rohan, 5) jusqu'au 12 septembre courant.

Autour du Vol de Conserves alimentaires

Quatre Individus écroués

On se rappelle le vol commis, au cours de la nuit du 31 août au 1er septembre, dans les entrepôts de Mme Lach, épicière, rue du Chai-des-Farines, 4. L'enquête, confiée à M. Fabre, notre perspicace chef de la Sûreté, a permis, grâce aussi à l'activité de l'inspecteur Leyx, de découvrir ceux qu'on a de sérieuses raisons de supposer être les auteurs de ce méfait, et de mettre la main sur eux.

On savait que les marchandises dérobées avaient été chargées sur une voiture attelée d'un cheval. Le passage de cette voiture avait été signalé dans la nuit même cours d'Espagne, et dans la matinée du 1er septembre on avait retrouvé à Saint-Augustin, cheval et véhicule.

Il était possible qu'afin de dépister les recherches, le ou les malfaiteurs eussent abandonné l'attelage dans un endroit éloigné de celui où ils avaient déposé les marchandises. La Sûreté ne s'arrêta pas à cette hypothèse, car des renseignements qu'elle avait lieu de croire précis lui avaient signalé un repaire de receleurs dans ce quartier ou dans ses environs, dépendant des communes limitrophes, notamment de la commune de Talence.

Les agents de la police bordelaise n'ayant pas le droit d'instrumenter directement dans les communes suburbaines, remplirent auprès du commissaire de Talence les formalités nécessaires, et, sans perdre de temps, l'inspecteur Leix, suivant la piste qu'il estimait bonne, se rendait route de Toulouse afin de surveiller un immeuble.

Au moment précis où il arrivait au point indiqué, une voiture chargée de diverses caisses arrêtée devant la maison surveillée, démarrait. Une femme qui se tenait auprès de l'attelage, se voyant observée, rentrait précipitamment dans une maison voisine afin de prévenir d'autres individus, des parents, paraît-il : le nid était trouvé.

Des perquisitions faites aussitôt amenèrent la découverte de marchandises volées. Toute négation était impossible. Trois personnes inculpées de recel furent arrêtées. Au cours de leur interrogatoire, elles parlèrent d'un quatrième personnage qu'on suppose être l'auteur du vol et qui fut appréhendé à son tour.

Le quatuor, sur un mandat d'amener, a été écroué et mis à la disposition de M. le juge d'instruction.

Marché en Gros des Viandes à l'Abattoir

Bordeaux 6 septembre.

ESPÈCES		50 kil. de viande nette
Bœuf...	Entiers ou par moitiés	De 110 à 118 fr
	1/4 derrière	De 12[illegible] à 130 fr
	1/4 devant	De 93 à 100 fr
Veau...	1re qualité	De 117 à 125 fr
	2e qualité	De 108 à 117 fr.
	3e qualité	De 100 à 108 fr.
Mouton	1re qualité	De 1[illegible]0 à 1[illegible]5 fr
	2e qualité	De 110 à 120 fr.
	3e qualité	De 100 à 110 fr.

Vente moyenne.

Petite Chronique

On a volé. — Une bague en or, lundi soir, dans un hôtel de la rue Condillac, sur la personne de M. Louis Debage, garçon de salle à bord du navire «la Touraine», domicilié à l'hôtel précité. Le vol, agrémenté de coups, a été commis par Elisa B..., fille soumise, même adresse.

A l'ombre. — Marguerite P..., âgée de dix-neuf ans, domestique, demeurant avenue Abadie, avait volé dimanche après-midi, au préjudice de sa patronne, Mme Jeanne Gouth, débitante même adresse, un boléro en soie et une chemise. L'inculpée a tout d'abord nié les faits, mais une visite opérée dans ses paquets, a fait découvrir les objets soustraits.

Grivèlerie. — Procès-verbal a été dressé contre Jean X..., garçon de restaurant, sans domicile fixe, qui s'est fait servir des aliments chez M. Brunet, place Mériadeck, puis est sorti en disant qu'il allait chercher de l'argent pour payer et n'a plus reparu.

Coups volontaires. — Dimanche soir, dans le débit-restaurant de l'Avenir, chemin de Labarde, M. Pedro Garcia, âgé de vingt-six ans, manœuvre, domicilié boulevard Godard, a été frappé par deux individus connus sous les noms de J... et R..., sujets portugais, qui l'ont frappé de plusieurs coups de poing, sans provocation de sa part.

On a écroué. — Paul B..., âgé de dix-neuf ans, et Jean-Baptiste H..., âgé de vingt ans, manœuvres et demeurant tous deux rue de Galles, pour avoir porté plusieurs coups de poing au brigadier de police Mont, qui, sur réquisition, voulait les empêcher d'entrer dans un cinéma de la rue Sainte-Catherine. Ces deux individus étaient en état d'ivresse.

Accidents. — Lundi, vers six heures du soir, Mme veuve Seguin, âgée de soixante-douze ans, domiciliée à Saint-Médard, a été renversée et légèrement contusionnée au bras droit par une automobile, au moment où elle descendait d'un tramway, à la barrière Saint-Médard. La blessée a été transportée à son domicile par l'auteur de l'accident, M. Daniel Bosse, âgé de dix-huit ans.

— Lundi, vers vingt heures de l'après-midi, M. Justin Eyneraguibet, âgé de trente-neuf ans, garçon charretier, demeurant rue Saint-Joseph, qui passait place Bourgogne, monté sur sa charrette, a été projeté sur la chaussée, par suite d'un cahot, et les deux roues de droite du véhicule, vide, lui ont passé sur les jambes. Le blessé ne se plaint que de contusions légères. Il a pu regagner son domicile.

Disparu. — M. Jean Eymery, âgé de 56 ans, impasse Labottière, 2, a disparu vendredi de son domicile. Voici son signalement : cicatrice sur le nez, vêtu d'un pantalon bleu, d'un veston gris, coiffé d'une casquette et chaussé de souliers.

THEATRES

Théâtre de l'Apollo

LE SOURIRE DE PARIS

M. Géo Meyer, directeur de la «Gazette de l'Armée», a organisé une tournée artistique au bénéfice des formations sanitaires de France, et cette tournée est dans nos murs jusqu'au jeudi 9 septembre.

C'est devant une salle bien garnie qu'a été donnée la première représentation. Elle a débuté par une conférence, «le Cœur et l'Epée», qui a permis au public d'apprécier la manière et les idées de M. Gaston Bordeaux. Courte et sans prétentions, cette conférence a été très attentivement écoutée.

Le concert qui a suivi a été goûté comme il le méritait. Mmes Guérinbert, Cernys et Tyliane, MM. Morati, Delcorde, Stradel et Seldor se sont dépensés sans compter. L'opéra, la romance et la chanson d'actualité étaient au programme, et le duo des «Pêcheurs de Perles», de Bizet, a terminé l'intermède.

La troupe a joué pour finir : «Pour la Victoire! Haut les ailes!...», une revue en dix tableaux, de MM. Gaston Bordeaux et Géo Meyer. Cette revue, accompagnée au piano abondamment en scènes patriotiques; elle s'est achevée par une triomphante «Marseillaise» et une «Brabançonne» vigoureusement poussée.

Le Sourire de Paris à Bordeaux. — «Pour la Victoire... Haut les Ailes»

Trois représentations seront données mercredi 8 et jeudi 9 septembre (en matinée et en soirée ce jour-là) du plus grand succès d'actualité «Pour la Victoire... Haut les ailes», revue en dix tableaux, de MM. G. Bordeaux et Geo Meyer. — Le spectacle sera précédé d'une conférence : «le Cœur et l'Epée», de M. G. Bordeaux, par l'auteur, et d'un intermède de concert avec Mlle Guerinbert, de l'Opéra de Monte-Carlo; Morati, de l'Opéra de Paris; Sernys, du Théâtre Fémina; Delcorde, du Théâtre de la Monnaie; Stradel, de l'Alhambra; Tyliane, de la Gaîté-Lyrique; Seldor, du Théâtre Marigny. Paradis. 75 centimes; promenoir, 1 fr. 50; premières et parquet, 2 fr. 50; fauteuils, 4 fr.

F. Galipaux et Mlle Goldstein. Troupe nouvelle de music-hall. — C'est dans une comédie inédite dont il est l'auteur que nous aurons la bonne fortune d'entendre vendredi 10 courant, en soirée de grand gala, notre compatriote Félix Galipaux, premier comique de Paris, et Mlle Goldstein, du Théâtre du Vaudeville, avec une troupe extraordinaire de music-hall.

Alhambra-Théâtre

«Servir» et «la Guerre en Itali... que». — Samedi et dimanche, deux représentations de «Servir», de M. Lavedan, de l'Académie française, et de «la Guerre en Itali... que», fantaisie d'actualité, avec le précieux concours de l'excellent Saint-Léon, du parfait artiste Paul Marcel, de Mmes Jeanne Boyer, Beaufort, Radenez, de MM. Pierre Audoin, Bardou, Lavigne, etc. On loue tous les jours sans frais rue d'Alzon.

Théâtre des Bouffes

«Le Petit Duc». — «Les Mousquetaires au Couvent».

La Chambre syndicale des employés de commerce offrira, au profit de son ambulance militaire trois représentations de gala. «Le Petit Duc», l'opéra-comique de Varney, sera donné le samedi 11 et le dimanche 12, en soirée, à huit heures et demie, avec Mlle Cortez, première chanteuse de l'Opéra de Nice, M. D. Bedué, M. René Gamy, Mlle Lya Ceddès, Mme Lejeune.

Dimanche 12, en matinée, à deux heures et demie «les Mousquetaires au Couvent», opéra-comique de Varney. Location ouverte.

Trianon-Théâtre

C'est dans une semaine exactement qu'aura lieu l'ouverture du Trianon, avec une opérette bouffe en deux actes. Une interprétation unique rendra toute la valeur de cette pièce, qui sera fêtée comme toutes les opérettes montées dans notre ville. Etant en plus une création, elle est vouée à un succès véritable.

Nous donnerons demain la distribution.

Abonnements de deux à six heures.

Scala-Théâtre

«Le Cirque Ponger's» et «les Petites Brebis»

Mardi 7 et mercredi 8, irrévocablement deux dernières représentations de l'extraordinaire spectacle actuel. «Le Cirque Ponger's, seul rival de Barnum, «les Petites Brebis», qui obtiennent chaque soir un formidable succès. Pour permettre à tous d'applaudir ce programme unique, la direction a décidé de donner ces deux soirées à prix réduits. Il ne sera perçu que 1 fr. 60 aux fauteuils d'orchestre, 1 fr. 10 aux fauteuils de balcon, 0 fr. 60 aux premières galeries, 0 fr. 40 aux secondes galeries.

Jeudi 9 septembre, première soirée de gala et première représentation de : «le Coup de Jarnac», le succès du théâtre moderne, joué plus de 1,000 fois aux Folies-Dramatiques. Rentrée du populaire comique bordelais Sorius. Débuts de M. Lebreton et de Mme Dejoigny. Toute la troupe Provost (30 personnes) paraît dans «le Coup de Jarnac».

American-Park

Dimanche 12 septembre, à deux heures et à huit heures, grand gala patriotique de jour et de nuit au profit du Comité des réfugiés français. Nous donnerons demain le programme monstre élaboré par le comité d'organisation. L'entrée générale, donnant droit à toutes les attractions, est fixée à 0 fr. 60 pour la fête de jour et à 0 fr. 75 pour celle de nuit, qui comportera, outre le programme, l'illumination féerique et l'embrasement général du park.

CINÉMAS

THEATRE-FRANÇAIS

«De Lorraine aux Vosges». — «La Vie dans les Tranchées»

Voici le programme qui sera donné tous les jours en matinée à 2 h. 30, en soirée à 8 h. 30, avec un orchestre de vingt musiciens, sous la direction du maître Eugène Bastin :

«Ablain-Saint-Nazaire», film de guerre; «le Raid aérien», drame sensationnel; «Léonce célibataire», comédie en couleurs; «Dans les Abruzzes», panorama en couleurs; «Sainte Odile», film patriotique; «Bout de Zan vaudevilliste», ultra-comique; «le Chant du Cygne», comédie sentimentale; «De la Lorraine aux Vosges», film de guerre; «la Guerre européenne 1914-15», avec les événements mondiaux de la semaine.

Vendredi 10 courant : «la mystérieuse Miloska,» assistée du professeur Balsamo.

Communications, Avis & Renseignements

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

ARRET D'EAU. — Par suite des travaux de fontainerie à exécuter sur les conduites d'eau de la ville, il sera fait, pendant la journée de mercredi 8 courant, de huit heures du matin à six heures du soir un arrêt d'eau dans le quartier compris dans le périmètre formé par les rues Leberthon, Sauteyron, Citran, Donissan et Villedieu.

TRIBUNE DU TRAVAIL

SYNDICAT DES OFFICIERS MECANICIENS BREVETES DE LA MARINE DU COMMERCE, 49, quai des Chartrons. — Réunion générale mercredi 8 courant, au siège, 49, quai des Chartrons, à 17-18 heures.

Ordre du jour : Question sur la solde des jours de maladie. Présence urgente.

ÉTAT CIVIL

DÉCÈS du 7 septembre.

Louis Lagorce, 41 ans, rue du Saujon, 70.
Mme veuve Barreyre, 81 ans, rue Vauban, 16.
Mme veuve Lang, 65 ans, rue Belleville, 90.
Pierre Desclaux, 69 ans, rue Monsarrat, 107.
Jean Fourcade, 72 ans, rue Malbec, 203.
Léon Giraud, 84 ans, rue des Trois-Conils, 70.

Décès militaires :

Scholastique Chauvet, 37 ans, soldat.
Gabriel Mano, 27 ans, soldat au 96e territorial.

PENSEZ au VESTIAIRE d'HIVER
Teinturerie ROUCHON — Téléph. 15-16

CONVOIS FUNEBRES du 8 septembre.

Dans les paroisses :

St-André : 8 h. 15, M. Léon Giraud, 70, rue des Trois-Conils.
St-Nicolas : 8 h. 45, Mme veuve Toisau, 128, cours d'Espagne. — 1 h. 45, M. Pierre Desclaux, 107, rue Monsarrat. — M. Roger Cazamayou, 10, rue Sainte-Geneviève.
N.-D.-des-Anges : 8 h. 45, M. Henri Veysset, 261, rue de Saint-Genès.
Sacré-Cœur : 9 h. 30, M. J.-P. Fourcade, 203, rue Malbec.
St-Bruno : 10 h., Mme veuve Lang, 90, rue Belleville.
Ste-Croix : 1 h. 45, M. Louis Lagorce, 70, rue de Saujon.

Convoi militaire :

8 h., M. Gabriel Mano, hôpital complémentaire 19, cours Victor-Hugo, 110.

Autre convoi :

4 h., M. Jean Froin, hôpital Saint-André.

CONVOI FUNÈBRE M. Scheube de Saint-Jean, capitaine en retraite, chevalier de la Légion d'honneur; M. et Mme A. Barreyre et leurs enfants, M. et Mme A. Constant, Mme Y. Barreyre et ses enfants, les familles Barbier, Soubiran, Durand, Claverie et Busquet prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme A. SCHEUBE DE SAINT-JEAN,

leur épouse, mère, grand'mère et cousine, qui auront lieu le jeudi 9 septembre, en l'église de Cadillac, à neuf heures.

La levée de corps sera faite à Bordeaux le 8 courant, à cinq heures du soir, r. Vauban, 16.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 131, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve A. Lagarde et ses fils, Mme veuve Malric, Mme veuve P. Pees-Martin et ses enfants, M. et Mme R. Pees-Martin et leur fille, Mme veuve P. Champmas, les familles Champmas, Donès et Chabert remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné leurs marques de sympathie à l'occasion de la mort de

M. Alexandre LAGARDE.

et les informent que la messe qui sera dite le jeudi 9 septembre 1915, à dix heures, en l'église Sainte-Clotilde du Bouscat, sera offerte pour le repos de son âme.

La famille y assistera.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Mme veuve Robert Dandieu et son fils, M. et Mme Léopold Dandieu, M. et Mme Daniel Dandieu, les familles Pendant, Bénac, Micouleau et Fleury ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Robert DANDIEU,

Soldat au 37e Colonial,
Mort au Champ d'Honneur le 8 juillet 1915, à l'âge de 28 ans,

et les informent qu'une messe sera dite le jeudi 9 septembre, à neuf heures, à l'église Saint-Louis.

240 clichés en couleurs

POUR PARAITRE
Du 15 au 20 Septembre

240 clichés en couleurs

Pour célébrer la plus Grande Victoire de l'Histoire

LES CHAMPS DE BATAILLE DE LA MARNE

ENTIÈREMENT ILLUSTRÉS PAR LES CÉLÈBRES

CLICHÉS EN COULEURS

de GERVAIS-COURTELLEMONT

(Ne pas confondre avec les photographies coloriées)

Une édition merveilleuse, toute en couleurs et à prix modique !

L'éminent artiste M. GERVAIS-COURTELLEMONT, dont les splendides clichés en couleurs font l'admiration universelle, a patiemment reconstitué depuis dix mois, en 240 plaques autochromes,

« LES CHAMPS DE BATAILLE DE LA MARNE »

avec leurs ruines, leurs armées, leur matériel de guerre, leurs tranchées, leurs tombes, leurs trophées, leurs généraux, etc.

Le tout entièrement et exclusivement par les plaques autochromes, lesquelles seront fidèlement reproduites dans cet ouvrage par le procédé des quatre couleurs sur beau papier couché fort.

LA RÉALITÉ MÊME

L'ouvrage sera complet en 12 livraisons bi-mensuelles à 1 franc. Chaque fascicule de seize pages (24,5×32), sous couverture feutre, contiendra de 18 à 20 reproductions fac-simile en 4 couleurs des merveilleuses plaques autochromes (9×12, 13×18, 18×24), de M. GERVAIS-COURTELLEMONT, le tout sur beau papier couché fort. Un récit technique, documenté et précis de M. GERVAIS-COURTELLEMONT complètera cet ouvrage sans précédent.

LES 5.000 premiers souscripteurs bénéficieront du prix de faveur : 11 francs au lieu de 12 francs.
Les envois seront faits *sous tube fort* qui garantissent au souscripteur le parfait état du fascicule à sa réception.

Les souscriptions sont reçues à l'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE, 8, Boulevard des Capucines, Paris
(Joindre un mandat de 11 francs à la souscription)

Les fascicules de cet ouvrage seront en vente dans tous les magasins et les dépôts de la « Petite Gironde », où l'on peut, dès maintenant, retenir le 1er fascicule.

Chronique du Département

Bègles

TOUJOURS LES CHIENS MÉCHANTS. — M. Joseph Souques, soixante ans, domicilié chemin Dupuch, passait sur l'avenue Jeanne-d'Arc, à neuf heures du matin, lorsqu'en face de la blanchisserie Bon, il fut attaqué par un gros chien labrit, qui le mordit cruellement à la cuisse gauche. Cet animal dangereux est soumis à l'examen du vétérinaire municipal.

OBJET PERDU. — Mme Domblides, demeurant avenue du Général Kléber, a perdu dimanche après-midi, une broche en or. Prière de la lui rapporter.

La Tresne

LA RAGE. — M. le Maire a pris l'arrêté suivant :

« Considérant qu'un chien sur lequel la rage a été constatée a parcouru la commune, et que dès lors il est nécessaire de prendre des mesures préventives en vue d'empêcher la propagation de cette terrible affection :

» Arrête : Pendant deux mois à partir de ce jour, la circulation des chiens dans la commune est interdite, à moins qu'ils ne soient muselés ou tenus en laisse.

» Toute infraction sera poursuivie conformément aux lois des 21 juillet 1881 et 21 juin 1898. »

Pujols-sur-Ciron

FOIRE. — La foire du 14 septembre aura lieu comme les années précédentes.

La Teste

OSTREICULTURE. — La campagne ostréicole s'ouvre sous des auspices favorables. Aussi la Société coopérative des ostréiculteurs de La Teste paie actuellement les huîtres de trois ans 5 francs le mille dix de 25 kilos; 8 fr. les 32 kilos; 12 fr. les 37 kilos; 15 fr. les 42 kilos; 20 fr. les 47 kilos.

Arcachon

CONSEIL MUNICIPAL. — Séance du vendredi 10 septembre à cinq heures du soir. A l'ordre du jour : gaz; affaires diverses.

CASINO DE LA PLAGE. — Jeudi 9 septembre, aura lieu une représentation de gala avec le concours de Mme Berthe O'Deyer, première chanteuse de l'Apollo de Paris, Mlle Alberte Hubert, du Théâtre de Liège, Mme Arman-Nylson, du Grand-Théâtre de Bordeaux, et Mme de la Chaussée, ainsi que MM. L. Hubert, Fombelle, Fontenay et Arman, tous artistes de nos plus grandes scènes.

Au programme « Pomme d'Api », opérette d'Offenbach, « Fin de Mois », comédie de G. Duthil, et brillant intermède par tous les artistes.

HOPITAL SAINT-DOMINIQUE. — Dans un parc délicieux, on a réuni pour nos soldats différents jeux, et c'est plaisir de les voir s'amuser comme de grands enfants.

Dans cet hôpital, où tout concourt au bien des poilus, veille une volonté ferme et bienveillante à laquelle tous les malades rendent unanimement hommage. Qui ne se souvient de la jolie fête de famille où fut fêtée la croix décernée récemment à son chef par le gouvernement de la République ? Ce fut une joyeuse journée, organisée par les dames infirmières, si fidèles, si constantes dans leur dévouement : Miles Marie Grain de Gherlor, Bellot et Capitan, qui comblent nos poilus de tant de bons soins.

Un d'entre eux a voulu laisser au médecin-chef, M. A. Festal, une marque durable de la sympathie respectueuse que tous éprouvent pour lui. Ce brave, venu de Carency se guérir à Arcachon, est un engagé volontaire sapeur au génie, M. Maurice Cagnet, peintre parisien connu des Bordelais.

L'artiste a donné là une œuvre très émouvante. A l'aide de croquis pris sur le front, dans la tranchée, souvent sous le feu de l'ennemi, il a composé un tableau représentant au départ un moment vécu, une charge à la baïonnette, à l'instant précis où, sortis de la tranchée, nos braves enfants de France partent résolus; et l'originalité de cette œuvre très intéressante réside en ceci que l'artiste a mis à la tête de nos poilus une Jeanne d'Arc auréolée et cependant modernisée, dont les ailes symboliques couvrent les hommes et les protègent. Jeanne, de la main droite, brandit son épée contre l'ennemi et, de la gauche, tient son oriflamme bleue et blanche, cependant qu'elle regarde, fière, avec calme et confiance, les gars qui la suivent, drapeau tricolore flottant et baïonnette au canon... « Jeanne et ses Rosalies », c'est le titre donné par l'artiste à son tableau.

Nos félicitations au peintre Maurice Cagnet pour son œuvre frémissante, que nos lecteurs pourront voir chez Husson, boulevard de la Plage; ils pourront aussi se procurer des cartes postales la représentant chez M. Neveu, photographe arcachonnais, lesquelles seront vendues au profit de nos blessés.

Bourg

TRICOT POUR LES SOLDATS. — Les vaillantes tricoteuses de la commune de Bourg, qui ont l'hiver dernier confectionné 550 paires de chaussettes, 31 chandails, 64 paires de gants, 22 cache-nez, et 25 passe-montagnes, sont informées que la mairie a reçu de la laine pour confectionner exclusivement des chaussettes. Cette laine a été confiée, comme l'année dernière, à M. Duranthon, qui en fait la distribution et recueille les chaussettes à son bureau, rue du Château-Vieux.

L'actif dévouement de l'an passé n'a pas faibli et sans tarder, avec les veillées qui vont recommencer, les tricoteuses reprendront leurs aiguilles.

VIN POUR LES SOLDATS. — L'administration militaire vient de faire savoir qu'elle avait besoin, pour l'armée, d'une certaine quantité de vin et de demander à la commune de Bourg, 130 tonneaux. Le prix offert est de huit francs le degré.

Les propriétaires de la commune auront tôt fait de couvrir cette demande et malgré les offres légèrement supérieures du commerce, ils sauront faire dans leur intérêt une large place à leur patriotisme.

Libourne

Nos Blessés fêtés à Arveyres

Dimanche 5 septembre, le cottage coquet de La Roque, à Arveyres, était ouvert au public par son aimable propriétaire, M. A. Pointet.

Une fête tout intime y avait été organisée par les soins du comité d'Arveyres de l'œuvre de l'œuf du soldat, que préside avec dévouement Mme Borie.

Les blessés du collège, ceux de l'hôpital de la Société de secours aux blessés, et celui des dames françaises y assistèrent.

Un chœur de jeunes filles, dirigé par Mlle Prévost, pianiste, chanta la « Marseillaise » et les hymnes des nations alliées.

Puis, des gâteaux et du champagne furent servis.

Mme Borie, présidente du comité d'Arveyres, en présence des notabilités des Sociétés de secours aux blessés, exprima sa satisfaction de la complète réussite de la journée qu'elle a organisée, car on ne pourra jamais fêter avec assez d'éclat les glorieux défenseurs de la France.

En terminant, elle dit un mot de son œuvre de l'œuf du soldat et rappelle que jusqu'à ce jour la seule commune d'Arveyres a donné pour nos blessés plus de 12,000 œufs. Comme on le voit, c'est un beau résultat.

M. Josselin, de la Société de secours aux blessés, toaste à son tour à nos héroïques soldats.

Les chants patriotiques reprennent. On chante la Brabançonne. Après quoi, M. Hector Robin dit une pièce de vers de sa composition.

A six heures, la fête prend fin, et chacun se retire charmé, nos blessés en particulier, qui garderont un doux souvenir de cette excursion.

Le comité d'Arveyres remercie en cette circonstance M. A. Pointet ainsi que Mlle Denise Pointet, sa gracieuse jeune fille, qui ont bien voulu, malgré un deuil récent, mettre leur propriété à la disposition de nos blessés.

MORT GLORIEUSE. — Le caporal Guillaume-André Pavinère, de la compagnie de mitrailleuses du 201e d'infanterie, a été tué glorieusement devant l'ennemi.

DEUIL. — M. le commandant Edmond Théry, officier supérieur de cavalerie en retraite, est décédé en son château de Purin-d'Hoge, à Bonzac.

Le défunt, allié à de vieilles familles libournaises, avait appartenu au 15e dragons. Il était officier de la Légion d'honneur et décoré en outre de la médaille de 1870-71.

ARMÉE. — Le lieutenant d'artillerie lourde Pierre Lescot est promu capitaine (au choix).

Ce jeune officier, après plusieurs citations, dont une citation concernant sa batterie, a été décoré de la croix de guerre.

LES VERSEMENTS D'OR. — La population libournaise continue à verser son or pour la défense nationale avec un empressement et une régularité remarquables.

A la date du 7 septembre, la succursale de la Banque de France de notre ville a atteint et déposé son second million. L'élan ne se ralentit pas.

Lussac

CITATION. — Le sous-lieutenant Quinsac a été cité à l'ordre du corps d'armée : « A conduit énergiquement et victorieusement sa section à l'assaut des tranchées ennemies. A été blessé. »

Langon

CAISSE D'ÉPARGNE. — A partir du dimanche 12 septembre, la succursale de la Caisse d'épargne de Langon sera ouverte aux intéressés de huit heures à onze heures. Les échanges d'or y seront aussi reçus.

Chronique Régionale

DORDOGNE

PÉRIGUEUX

ACCIDENT. — Un jeune ouvrier belge qui travaillait aux casernes d'artillerie de Saint-Georges a été blessé vendredi matin vers sept heures, par un cheval qui s'était renversé sur lui.

BERGERAC

CITATION. — Notre jeune compatriote, le sous-lieutenant Marcel Flouret, du 6e génie, fils du sympathique M. Emile Flouret, conseiller municipal et juge au Tribunal de commerce de notre ville, est cité à l'ordre du jour du corps d'armée en ces termes :

« Elève de l'Ecole Polytechnique, nommé sous-lieutenant au début de la campagne, n'a cessé depuis un an de seconder intelligemment l'officier supérieur auquel il était adjoint. Chargé de reconnaissances périlleuses, en a toujours rapporté les renseignements les plus utiles et les plus précis, a affirmé à diverses reprises sa bravoure dans l'exécution de travaux sous le feu de l'ennemi. »

OBSÈQUES. — Les obsèques de M. Valmy Tonnadre, notaire à Faux, ont été célébrées dimanche au milieu d'une nombreuse assistance.

Au cimetière, des discours ont été prononcés par M. Raynier, procureur de la République et par M. Recoquillou, notaire à Bouniagues au nom de la corporation des notaires.

ÉTAT CIVIL du 30 août au 6 septembre.
Naissances : Jean Obry, place du Temple; Auguste Doolaeghe, à l'hôpital; Grégoire Apolzam, à l'hôpital.
Décès : Louis Marteau, 69 ans, rue Saint-Martin; Pierre Gastesoleil, 60 ans; Jean Obry, 5 jours, place du Temple; Georges Lafon, soldat au 108e, 35 ans, à l'hôpital.

MUSSIDAN

Enfant tombé d'un train

Dans la nuit de dimanche à lundi, l'enfant Pierre Haon, âgé de cinq ans, montait en gare de Mussidan dans l'express de Bordeaux-Limoges accompagné de sa tante; il regagnait Paris où ses parents habitent 2, rue Jean-Jaurès.

Le train roulait depuis quelques instants, lorsqu'une secousse projeta l'enfant contre une portière qui s'ouvrit sous le choc; le petit Pierre entraîné tomba du compartiment.

On se précipita vers le signal d'alarme et le train ne tarda pas à s'arrêter.

Dans la nuit on se mit avec angoisse à la recherche du pauvre enfant, que l'on trouva à cinq cents mètres de l'arrêt. Miracle ! Etourdi seulement par la chute, il n'avait aucun mal. Il a pu continuer son voyage.

THIVIERS

ACTE DE COURAGE. — Le soldat Léon Carrier, de Thiviers, a reçu du lieutenant Desouches une lettre de félicitations, pour s'être jeté à la tête d'un cheval emballé, qu'il parvint à maîtriser après avoir été traîné pendant une vingtaine de mètres et avoir ainsi évité de graves accidents, étant données les allées et venues des conducteurs des trois sections dont les camions étaient rangés sur les bas-côtés de la route. Dans sa course désordonnée, le cheval traînait une voiture sans conducteur.

M. Léon Carrier, que nous félicitons, est le fils de Mme veuve Carrier, qui a eu un fils mort au champ d'honneur et un autre fils sur le front.

LOT-ET-GARONNE

AGEN

L'Horaire des Trains.

M. Galup, sénateur de Lot-et-Garonne, qui n'a cessé d'appuyer les efforts des municipalités, de la Commission départementale pour obtenir la modification de l'horaire des trains de la ligne Bergerac-Marmande, a reçu de M. le Ministre des travaux publics la lettre suivante :

« Monsieur le Sénateur,

» Vous avez bien voulu appeler tout particulièrement mon attention sur l'intérêt qu'il y aurait à modifier les horaires des trains, de manière à permettre d'effectuer en une seule journée le voyage, aller et retour, de Bergerac à Marmande.

» Saisi récemment de vœux de la Commission départementale et de plusieurs municipalités de Lot-et-Garonne tendant aux mêmes fins, M. le Ministre de la guerre m'avait informé qu'il allait faire examiner si un remaniement de service pourrait être réalisé de façon à améliorer les communications entre Bergerac et Marmande.

» Je transmets votre lettre à mon collègue en lui signalant à nouveau l'affaire, et j'aurai soin de vous aviser du résultat de mon intervention.

» Agréez, etc.

» Le Ministre des travaux publics. »

L'énergie et la persévérance de notre dévoué sénateur feront obtenir satisfaction aux populations intéressées.

LANDES

MONT-DE-MARSAN

ACCIDENT MORTEL. — Mardi, le sieur Joannès Serres, âgé de 66 ans, journalier à Campagne, sciait un pin abattu. L'arbre était surélevé d'un mètre environ et placé sur un fort piquet qui lui servait d'appui. A un moment, le piquet glissa et le pin tomba sur Serres, qui est mort sur le coup.

COUR D'ASSISES. — La quatrième session de la Cour d'assises des Landes est fixée au lundi 25 octobre. Elle sera présidée par M. Truchy, conseiller à la cour de Pau, avec comme assesseurs MM. Delos, juge, et Darroze, juge suppléant.

BASSES-PYRÉNÉES

PAU

ACCIDENTS. — Un cheval attelé à une voiture à deux roues, conduit par M. Morty-Burkitt, rentier à Mazères-Lezons, effrayé par le passage d'un motocycliste, s'est abattu à l'angle de la rue d'Orléans et de la route de Bordeaux. Les brancards se sont rompus, la voiture est restée sur place avec le conducteur. Le cheval, traînant les brancards, partit à fond de train parcourut la place Gramont et fut arrêté rue du Lycée. Pas d'accident de personne.

— Une voiture est entrée dans la devanture de la maison Klain, rue Serviez et l'a démolie en partie. Les dégâts sont importants. Un jeune homme a été blessé: il a été pansé à l'hôpital.

HAUTES-PYRÉNÉES

ASSISES DES HAUTES-PYRÉNÉES
Audience du 6 septembre

Meurtre et Tentative de Meurtre

Les débats de l'affaire d'Ugnouas, dans laquelle Gaetano Lopez était accusé de meurtre et de tentative de meurtre, commencés lundi, à cinq heures et demie du soir, n'ont pris fin que mardi, à une heure de l'après-midi.

Après un réquisitoire très serré de M. Destouet, procureur de la République, et une plaidoirie fort intéressante de Me Lavigne, les jurés ont rapporté un verdict de culpabilité mitigé de circonstances atténuantes.

Gaetano Lopez a été condamné à la **relégation perpétuelle.**

Cette sentence a été accueillie avec joie par la tribu de gitanos qui avait envahi la salle d'audience et qui applaudissait bruyamment.

TARBES

Morsures dangereuses

Dimanche soir, cinq personnes ont été mordues par un chat. Examinée par un vétérinaire, la bête ayant été reconnue suspecte, les victimes se rendront à Bordeaux pour y subir le traitement antirabique.

LUGUBRE TROUVAILLE. — Un fœtus a été découvert lundi après-midi, à trente centimètres environ de la barrière du passage à niveau de l'arsenal. Il a été déposé à la Morgue pour être soumis à l'examen du médecin légiste.

Indicateur P G

MIDI — ORLÉANS — ÉTAT
Economiques & Départementaux
Pour le SUD-OUEST

Edition de Septembre

contenant les changements aux horaires de plusieurs lignes, sur les trois grands réseaux et sur certaines lignes économiques ou départementales

L'Indicateur P G est en vente dans tous les magasins et dépôts de la « Petite Gironde », dans les kiosques et dans les bibliothèques des gares.

Prix : 30 centimes
(Franco poste, 35 centimes.)

SPORTS

LES SOCIÉTÉS SPORTIVES

BORDEAUX-ATHLETIC-CLUB. — Les membres du BAC sont informés qu'une réunion générale extraordinaire aura lieu vendredi 10 septembre, au siège social, salle Dupont, rue Achard, 179.

Ordre du jour : Organisation de la saison d'hiver; football; questions diverses.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 7 Septembre
Bureau central météorologique de Paris

Le temps est généralement beau sur l'ouest de l'Europe. On ne signale de pluies que sur l'ouest des Iles-Britanniques et de la Norvège. Ce matin, le ciel est beau dans nos régions. Il est brumeux dans le Nord et le Midi.

La température a monté légèrement en Bretagne et dans le sud de la France; elle a baissé dans l'est et le centre. Le thermomètre marquait ce matin 8° à Vardoé, à Belfort, à Paris et à Clermont-Ferrand, 9 à Nantes, 11 à Nancy, 12 à Bordeaux, 13 à Calais, à Brest et au Havre, 14 à Biarritz, 15 à Marseille, 17 à Madrid, 19 à Nice, 25 à Biskra

En France, un temps beau et brumeux est probable, avec température sensiblement la même.

CHRONIQUE MARITIME

COMPAGNIES

GENERALE TRANSATLANTIQUE. — Le paquebot « Venezuela », venant de Casablanca, ayant à bord 92 passagers, est arrivé à Bordeaux-Quai mardi à quatre heures.

PACIFIC-LINE. — Le paquebot « Orita », venant des mers du Sud, a touché Saint-Vincent (Cap-Vert) le 4 septembre.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 7 septembre

Montés en rade :

Sardinoro, st. esp., c. Albaniez, de Cardiff.
Thistleban, st. ang., c. Stravelby, de Saïgon.
Noël, st. fr., c. Lecoq, de Barry.
Numancia, st. esp., c. Garay, de Santander.
Dimitrios-Inglessis, st. grec, c. Sorlomnias, de de Cardiff.
Angelica-Maersk, st. dan., c. Clemson, de Newcastle.
Teresa-Fabregas, st. esp., c. Miralles, de Las Palmas.
Amiral-Nielly, st. fr., c. Pellé, du Havre.
Niémen, st. fr., c. Bernard, du Sénégal.
Bidassoa, st. fr., c. Dolo, de Nantes.
Venezuela, st. fr., c. Couturon, de Casablanca.
Elisabeth, goél. fr., c. Duhamel, d'Islande (avec morues).
Jeannette, lougre fr., c. Hamon, de Saint-Pierre-et-Miquelon (avec morues).

PAUILLAC, 7 septembre

Montent :

La Gascogne, st. fr., c. X..., du Havre.
Horacio, st. esp., c. X..., d'Angleterre.
Maude-Larwen, st. ang., c. X..., de dito.

Aux appontements :

Rollesby, st. ang., c. X..., d'Angleterre.
Noorderdyk, st. norv., c. X..., de dito.

Rade de montée :

Scalpa, st. ang., c. X..., d'Angleterre.
Esles, st. esp., c. X..., de dito.
Refugio, st. ang., c. X..., de dito.

BOURSE DE BORDEAUX

du 7 septembre 1915

Au comptant : 3 % nominatif, 68 50; dito au porteur petite coupure, 68 50. — Tunisiennes 3 %, 350. — Obligations de la Ville de Paris 1875, 483; dito 1876, 480; dito 1899-Métropolitain, 306. — Obligations communales 1880, 464; dito communales 1912, 202 50. — Crédit lyonnais, 940. — Est, actions de 500 fr., 764. — Lyon et Méditerranée (Paris à), actions de 500 fr., 1,036. — Midi, actions de 500 fr., 954; dito obligations 3 % anciennes, 367. — Nord, actions de 500 fr., 1,234. — Orléans, actions de 500 fr., 1,116. — Ouest, actions de 500 fr., 720. — Métropolitain de Paris, 400. — Bulgarie 5 % 1904, 380. — Egypte, dette unifiée, 88. — Portugal 3 % 1re série (100 £), 58 20. — Russie 1867 et 1869, 79. — Saragosse, obligations 3 % 1re hypothèque, 342. — Ville de Bordeaux 1881, 486. — Chambre de commerce 1894, 490.

NOUVELLES COMMERCIALES

Bordeaux, 7 septembre

GRAINS ET FARINES

Blés. — On cote : Blés du Centre et du Poitou, 30 fr. 75 à 31 fr. les 100 kilos départ; blés roux d'hiver n° 2, sur vapeur flottant, 32 fr. les 100 kilos nus, pris à bord; blés de pays, 25 fr. 50 les 80 kilos, rendus aux usines.

Farines. — On cote : Farines premières de cylindre du Haut-Pays, disponibles et courant mois, 47 fr. les 100 kilos logés, gares ou quai Bordeaux; farines américaines disponibles 47 fr.; sur septembre, 46 fr. les 100 kilos logés, quai Bordeaux.

Issues. — On cote : Son gros écaille, 16 fr. 50 à 17 fr. les 100 kilos; ordinaire, 13 fr. 75 à 14 fr.; repasse fine, 20 fr. 50 à 21 fr. les 100 kilos; ordinaire, 17 fr. à 17 fr. 50 les 100 kilos nus, gares Bordeaux; repasse Plata, 15 fr. 50 les 100 kilos, logés, quai Bordeaux.

Maïs. — On cote : Roux-Plata, disponible, 24 fr. 50; sur septembre, 23 fr. 50; sur octobre et novembre, 23 fr. 25 les 100 kilos, logés, quai Bordeaux; maïs blanc Plata, sur septembre, 24 fr. 25 les 100 kilos, logés, quai Bordeaux.

Avoines. — On cote : Avoines grises d'hiver du Poitou, disponibles, 29 fr. 50; sur septembre, 29 fr. à 28 fr. 50 les 100 kilos, nus, gares Bordeaux.

Orges. — On cote : Orge de pays, 27 fr. 50 à 28 fr. les 100 kilos, Bordeaux.

Seigles. — On cote : Seigle de pays, 25 fr. 50 à 26 fr. les 100 kilos, Bordeaux.

Les prix ci-dessus s'entendent par quantités de 10,000 kilos, comptant, sans escompte, gares ou quai Bordeaux.

PAILLES ET FOURRAGES

On cote aujourd'hui :

Foin naturel, les 600 kilos, en bottes de 5 à 6 kilos, 40 fr.
Foin luzerné, les 600 kilos, en bottes de 5 à 6 kilos, 42 fr.
Paille de froment, les 500 kilos, en bottes de 5 kilos, 40 fr.
Paille de seigle, les 500 kilos, en bottes de 25 kilos, 6 fr.

Ces prix s'entendent franco Bordeaux, par wagons complets.

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN

du 7 septembre

Cours relevés par le service de l'inspection des marchés, halles centrales de Bordeaux.

Agneaux. — Pays, les 100 kilos, 250 à 300 fr.; Périgord, les 100 kilos, 220 à 275 fr.

Cèpes. — Champignons de Paris, le kilo, 1 fr. 90 à 2 fr.

Coquillages. — Huîtres vertes, le cent, 3 à 6 fr.; gravettes, 1 fr. à 2 fr. 50; portugaises, 1 fr. à 2 fr. 25; moules, le colis, 8 à 11 fr.; palourdes, 5 à 6 fr.

Fruits. — Amandes vertes, le kilo, 80 à 90 c.; brugnons, 75 c. à 1 fr.; citrons, le cent, 6 à 9 fr.; fraises, la caisse, 90 c. à 1 fr.; melons Cantaloup, la douzaine, 4 à 15 fr.; verts, 3 à 10 fr.; noisettes, le kilo, 40 à 50 c.; pêches, le kilo, 40 à 80 c.; poires diverses, les 100 kilos, 30 à 70 francs; raisin blanc, 70 à 100 fr.

Lapins. — Lapins morts petits, les 100 kilos, 230 à 240 fr.

Légumes. — Artichauts de Macau, la douzaine, 30 c. à 3 fr.; choux pommés, 2 fr. 50 à 9 fr.; céleri, le paquet, 60 c. à 1 fr. 50; chicorée, la douzaine, 40 à 90 c.; cresson, 50 à 90 c.; carottes, le paquet, 25 à 1 fr. 50; épinards, la douzaine, 60 c. à 1 fr.; haricots verts, le kilo, 50 à 80 c.; en grains, 50 à 60 c.; laitues, la douzaine, 50 c. à 1 fr.; navets, 25 c. à 1 fr. 50; oseille, 30 à 35 c.; pommes de terre nouvelles, les 100 kilos, 10 à 15 fr.; salsifis, le paquet, 60 c. à 1 fr.; tomates, les 100 kilos, 16 à 28 fr.

Ooies. — Oies plumées, Midi, la pièce, 4 à 7 fr.; dépouillées, du Poitou, 4 à 6 fr.

Œufs. — Midi et marques similaires, le mille, 126 à 128 fr.; Nord et marques similaires, 124 à 126 fr.

Poisson de mer. — Anguilles grosses, le kilo, 2 fr. 20 à 2 fr. 30; moyennes, 1 fr. 50 à 1 fr. 60; petites, 60 à 75 c.; barbues, 2 fr. 50 à 3 fr.; crevettes (Arcachon) 2 fr. 50 à 3 fr. 50; crevettes (Santé), 5 à 6 fr.; éperlans ou trogues, le cent, 1 à 2 fr.; grondins gros, les six, 8 à 10 fr.; moyens, 5 à 6 fr.; petits, la douzaine, 2 à 3 fr.; homards, le kilo, 3 fr. à 3 fr. 50; langoustes, 6 fr. à 6 fr. 25; maquereaux, le cent, 10 à 30 fr.; martrames, la pièce, 5 à 12 fr.; merlans, la douzaine, 70 à 80 c.; merlus, le kilo, 2 fr. 50 à 2 fr. 75; mulets moyens, 3 fr. 50 à 3 fr.; raies, 50 à 70 c.; rougets barbets, la douzaine, 1 fr. 50 à 4 fr.; rousseaux, 4 à 6 fr.; sardines de Bayonne, le cent, 5 à 6 fr.; de Bretagne, 6 à 7 fr.; Collioure, 5 à 6 fr.; soles grosses, le kilo, 5 à 6 fr.; moyennes, 4 à 5 fr.; petites, 2 à 3 fr.; thons, la pièce, 8 à 18 fr.; turbot, le kilo, 3 fr. à 3 fr. 50.

Poisson d'eau douce. — Brochets, le kilo, 2 fr. 60 à 2 fr. 80.

Volailles. — Canards, les 100 kilos, 250 à 280 francs; dindonneaux, 270 à 300 fr.; pigeons fuyards, les vingt, 15 à 18 fr.; gras, 28 à 30 fr.; moyens, 25 à 27 fr.; pintades, 60 à 80 fr.; poules et coqs, les 100 kilos, 240 à 275 fr.; poulets, 320 à 390 fr.

(Le tout poids mort.)

COURS DES VIANDES

Relevés par le service de l'inspection des halles centrales de Bordeaux

Bordeaux, 7 septembre.

Bœufs ou Vaches	Les 50 K°s	
1/4 derrière de qualité....F.	115 à	125
1/4 devant dito	95	105
Esquinaut ou aloyau	120	130
Vache bonne 1re choix	95	105
2e choix	»	»
3e choix	»	»
Pièces cuis. détach.	135	150
Entre-deux couvert	105	115
Moutons		
1re qualité	115	125
2e qualité	105	115
3e qualité	90	100
Fendu arrière-train	125	135
Charnu avant-train	100	110

Veaux	Les 50 K°s	
Extra.......F.	115 à	125
1re qualité	105	110
2e qualité	»	»
3e qualité	»	»
1/4 derrière	»	»
1/4 devant	»	»
Gros	»	»
Abat d'abattoir complet	Pièce 12 à 15 fr.	
Abat d'expédition complet	8 à 10 fr.	
Porcs (les 50 kilos)		
1re qualité....F.	95 à	100
2e qualité	75	80

Vente très calme.

MARCHÉS AUX PRUNES

Lauzun, 6 septembre.

Les cours pratiqués étaient très élevés samedi dernier. Apport, 1,200 quintaux, rapidement enlevés.

Aiguillon, 6 septembre.

Approvisionnement faible. Environ 25 quintaux vendus aux prix suivants :

Les 50-55 fruits au demi-kilo, de 85 à 90 fr.; les 60-64, de 75 à 80 fr.; les 70-75, de 65 à 70 fr.; les 80-85, de 55 à 60 fr.; les 90-94, de 50 à 52 fr.; les 100-105, de 40 à 45 fr.; fretin, de 15 à 20 fr.; le tout par 50 kilos nets.

Castillonnès, 7 septembre.

Apports, 2,500 quintaux. Vente active. Voici les cours :

50-54 fruits au demi-kilo, 90 à 92 fr.; 60-64, 80 à 82 fr.; 70-74, 72 à 74 fr.; 80-84, 65 à 67 fr.; 90-94, 55 à 57 fr.; 100-104, 45 à 47 fr.; 110-114, 37 à 40 fr.; les 50 kilos.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises)

Paris, 7 septembre.

Sucre raffiné, de 103 fr. à 103 fr. 50.
Huile de lin, de 87 fr. à 87 fr. 50.

MARCHÉ DE TOULOUSE

Toulouse, 6 septembre.

Blés. — Marché calme. — Bladettes et blés fins supérieurs, les 80 kilos, 26 fr. 50 à 27 fr.; seigle, les 75 kilos, 20 fr.; orge, les 60 kilos, 15 fr. à 15 fr. 50; avoine, les 50 kilos, 14 fr. 50 à 15 fr.; maïs blanc, les 75 kilos, 19 fr. 50 à 20 fr.; haricots, l'hectolitre, 50 à 55 fr.; fèves, les 65 kilos, 21 fr. 50 à 22 fr.; vesces noires, les 80 kilos, 21 à 22 fr.

Farines. — Marché calme. — Minot, extra ou premières, les 122 kilos, 56 fr.; R. G., les 100 kilos, 22 fr. 50 à 23 fr.; repasses, 16 fr. à 17 fr. 50; sons 15 fr. à 17 fr. 50.

Fourrages. — Foin, les 50 kilos, 3 fr. 75 à 4 fr. 30; sainfoin, 1re coupe, 4 fr. 50 à 5 fr. 25; 2e et 3e coupes, 3 fr. 30 à 4 fr.; paille de blé, 3 fr. 50 à 4 fr.; paille d'avoine, 2 fr. 25 à 2 fr. 60.

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Londres, 6 septembre.

Cuivre. — Disponible, 66 liv.; à trois mois, 67 liv. 5 sh.

Etain. — Disponible, 152 liv. 10 sh.; à trois mois, 154 liv.

Plomb. — Disponible, septembre, 23 liv. 2 sh. 6 den.; novembre, 22 liv. 12 sh. 6 den.

Zinc. — Disponible, 74 à 70 liv.

Fer. — Disponible, 64 liv. 6 sh.; à trois mois, 64 liv. 10 sh.

PRODUITS RÉSINEUX

Essence de térébenthine. — Disponible, 33 sh. 10 den. 1/2; à trois mois, 34 sh. 4 den. 1/2; éloigné, 35 sh. 9 den.

Résine. — Disponible, 12 sh.

Aujourd'hui paraît le 10me Numéro (Nouvelle Série) de

A LA Baïonnette !

20c le Numéro - 16 pages - Le Numéro 20c

L'Homme aux Yeux verts

Tel est le titre qu'on pourrait donner à l'impressionnant dessin de **CAPIELLO** *que l'on trouvera en couverture du numéro de cette semaine de* « **A la Baïonnette !..** » *Il est consacré aux* **Naturalisés :** *Allemands, Autrichiens et autres métèques boches qui se sont introduits dans la famille française pour mieux la détrousser et la trahir.*

*On trouvera dans ce numéro des planches en couleurs d'***Ibels, Mahias, Legrain, Leroy;** *des dessins de* **Meunier, Ricardo Florès, Gallo, Hautot, Lubin de Beauvais, Veiluc, Henriot,** *etc.*

SEIZE PAGES PLEINES DE DESSINS

En Vente dans tous les Magasins et Dépôts de la **Petite Gironde.**

LE BLESSÉ INCONNU

Ce n'est pas un des moins atteints que ce pauvre soldat qui traînera peut-être toute sa vie une infirmité à laquelle on refusera les compensations accordées aux blessures de guerre. Le rhumatisme, suite d'humidité et qui le paralysera, l'albuminurie, suite d'un mal de dos, issu lui-même d'un froid ou de fatigue qui, si elle ne le tue, le laissera impotent jusqu'à la mort, voilà ce que la plupart de nos braves soldats peuvent encore éviter en s'y prenant à temps, car les Pilules Foster qui guérissent chaque jour tant de douleurs, sont souveraines pour détruire ces maux dans leur source.

Les Pilules Foster sont sans rivales pour douleurs dans le dos et les jambes, courbature, faiblesse des reins et de la vessie, voies urinaires, calculs, névralgies, rhumatismes, empoisonnement du sang par l'acide urique, hydropisie, etc.

Toutes Pharmacies, ou 3 fr. 50 la boîte franco, H. Binac, pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris.

AVIS

M. Louis ESTÈVE, receveur de l'enregistrement, licencié en droit à Villemur (Haute-Garonne), gendre de M. Mailhe, à Orthez, a l'honneur de faire savoir au public qu'il n'a rien de commun avec le sieur Jean ESTÈVE, receveur de l'enregistrement à Châteldo (Puy-de-Dôme), condamné le 6 août dernier pour cause de ravitaillement.

LE CAFÉ DE MALT "KNEIPP"

P. MAUREL, Fabt à JUVISY
PRODUIT FRANÇAIS

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges BOUCHON.

Bordeaux
Imprimerie G. GOUNOUILHOU
rue Guiraude, 11
Machines rotatives Marinoni.

VENTE PAR AUTORITÉ DE JUSTICE
(Ordonnance du 20 avril 1915.)
Par le ministère de
Me J. DUGUIT
Commissaire-Priseur

Vendredi 10 septembre 1915, à 9 heures du matin, et à 2 heures de l'après midi, Entrepôt des douanes, place Lainé (annexe Vauban), il sera vendu :

Un stock important de marchandises diverses sous séquestre, consistant en environ : 1,400 kilos farine seigle, 1,900 kilos sardines à l'huile ou poissons fumés, 1,500 kilos graines de moutarde, 1,900 kilos jambon Hambourg, 208 kilos duvets, 1,000 kilos papiers, vins, liqueurs, roues auto, très beaux fusils, 240 kilos essences pour parfumeurs et liquoristes, etc., etc.

Au comptant et 5 % en sus.

CAUDÉRAN près boul., dem. terrain ou hab. rente viagère. René, bur. journ.

Automobiles et Chars
Huiles et Graisses pr graissage
Padiras, 9, place Bourgogne, Bx.

Usine LATASTE
Teinturerie, 3, rue Lescure, Bx

PETIT CAMION
AUTOMOBILE pouvant porter 700 à 800 kilos, à vendre. Bonne occasion. S'adresser garage Delahaye, 277, rue Turenne, Bordx.

EQUIPAGES 25×30 quintx ou un à 50 quintx à vendre ou dem. emploi régulier. Grosse jument de charrette et belle jument, laitier ou cocher, à vend. S'ad. c. Toulouse, 102, bar.

Mme BAZOLA, 59, rue St-Remi, renseigne à tout. Reçoit t. l. j.

TURC UNIFIÉ, RENTE, CH. FER AUTRICHE-HONG.
Ach compt. coup. **SIMON**, 49, rue Laffitte, **PARIS**.

BAR et vins à emporter à céder, angle sur une place. Recttes 80 fr. pr jour. Prix 1,400 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

SITUATION de 150 fr. par mois pour dame. Px 2,000 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

ON dem. petite propriété envir. Bdx pr élevage bétail. Lagunegrand, Haut-Luc, Pessac.

Enveloppe bicyc. 70×35-C, b. qual., 8 fr. 50. Chem. de Pessac, 80.

Machine éc. Underwood ét. neuf à céd., bon px, 52, all. Tourny.

1,000 faissonnats pins, 3 à 4 barres, à v. Chât. Haux, Langoiran.

AVANCES sur titres, march., signatures, toutes garanties. **18, rue Condillac, Bordeaux.**

POUR louer appartement ou propriété, trouver immeuble, commerce ou emploi, lisez la « Feuille d'Annonces », en vente dans tous les kiosques.

A louer, appartement neuf, 25, rue des Glacières, 25 francs.

ON dem. 1er meub., mais. conf., av. jard., St-Genès, Talence, Caudéran. Ec. Nolbert, Ag. Havas.

10 HP Charron, fin 1911, torpédo 2 places, neuf, avec tous ses accessoires et pneus neufs. Voiture garantie, 3,500 fr. Albert-A. Gresse, 17, cours Tourny, Bordx.

AUTO 1re marque, récente, 14 HP, torpédo grand luxe, access. nombreux, à v. Foulcher, 7, r. Edmond-Labasse, Caudéran.

VIN EXTRA
42f l'h. 23, r. Peyronnet 42f l'h.
VINICOLE NOUVELLE
VINS BLANCS toutes qualités.

MÉNAGE bourgeois cherche deux chambres av. pension dans famille honorable. Ecrire Cazat, bur. du journal.

Laines fines à tricoter, qualités et prix avantagx, gros, 1/2 gros. Mercerie, 257, r. Ste-Catherine, Bx.

ANCIEN ENTREPRENEUR travaux publics prendrait gérances immeubles, vérifications mémoires, travaux p. propriétaires. Ecrire Lymos, Ag. Havas.

COMMANDITAIRE dem. p. ext., ind. unique dont concurr. supprimée étant en pays envahis. Ecrire Rabin, bur. journal.

ON DEMANDE un EMPLOYÉ au courant de mercerie en gros, non mobilisable de préférence, et un garçon de courses. S'ad. 16, place du Palais, au magasin, de 10 h. à midi.

Moteur à gaz 2 HP et dynamo à vendre, 261, r. Judaïque, Bdx.

Ouvriers, ouvrières gantiers b. payés demandés, 105, r. Kléber.

Demandées ouvrières s. connaissanc. spécial., 43, q. Queyries.

Etablissement MALICET-BLIN
Segment soupape, boulrie Binet
Carburateur Solex
62, cours de Toulouse, Bordeaux.

Jeune homme 25 ans réformé demande emploi bureau. Se déplacerait. Raymond, 5, rue d'Agen.

ON dem. ménage maître-vacher château Geneste, commune de Villenave-d'Ornon. S'adr. au régisseur pour les conditions.

CHAUFFEUR demandé pour usine, 58, rue d'Armagnac, Bordeaux.

Demande bons ouvriers vélos pr tout l'hiver. Crs V.-Hugo, 102.

Papetier et reporteur demandés 11, rue Lhôte, Bordeaux.

Opérateur-Dentiste. Femme diplômée dem. remplacemt. Se déplacerait. Ecr. Delmas, b. jnal.

JEUNE FEMME demande pose chez peintre ou sculpteur. — Ecrire Hervet, bur. du journal.

Jeune veuve de militaire, sténo-dactylo, demande emploi. Ecrire Berluté, bureau du journal.

ON dem. une petite ouvrière margeuse et apprenti imprimeur, 7, rue de la Bourse, Bdx.

Perdu petite montre or anc., plate, 2 clés. Réc. S'adr. 51 bis, Pavé-des-Chartrons (Etude).

A V deux vaches prêtes à vêler, domaine de Croix-Maron, La Tresne. S'y adresser.

A VENDRE forte jument Bouillon, Pessac.

A V. cheval 7 ans, 1 m. 60, prix 700 fr. Visiter matin, 7 à 9 heures. Adresse, 9, r. de Ségur.

AVIS M. Ariste GUILLON, Port-Ste-Foy, a reçu un fort convoi de poulains et pouliches, et va recevoir le 15 fort convoi de vaches laitières. Prévient les propriétaires qu'il est toujours acheteur d'animaux de boucherie.

BOURSE DE PARIS

DU 7 SEPTEMBRE

FONDS D'ÉTATS

3 0/0	68	50
3 0/0 amortiss.	74	85
3 1/2	91	15
État 4 %	416	75
Tonkin 2 1/3	64	50
Tunis 1892	—	—
Madagascar 2 1/2 %	—	—
— 3 %	—	—
Argentin 1896	76	»
— 1909	455	»
— 1911	84	»
Chine 1903	—	
— 1908	422	»
— 1913	433	»
Egypte unifiée	88	»
— 3 1/2	76	75
Espagne coup. 960	87	50
Italien 3 1/2	77	»
Japon 1905	77	40
— 1907	95	80
— 1910	75	40
— 1913	488	50
Maroc 1904	469	50
— 1910	456	»
Portugal	58	20
Russe 1880	—	—
— consolidé	73	95
— 1891/94	61	»
— 1896	—	—
— 1906	88	»
— 1909	77	90
— 1914	83	»
Serbe 1895	60	50
— 1902	425	»
— 1913	70	40
Turc unifié	59	75

Etablissemts de Crédit

ACTIONS

Banque de France	4335	»
Banque d'Algérie	—	—
Banque Française	—	—
Banque de Paris	800	»
Crédit Mobilier	—	—
Cie Algérienne	940	»
Comptoir d'Esc.	655	»
Crédit Foncier	634	»
Crédit Lyonnais	930	»
Société Générale	—	—
Soc. Marseillaise	—	—
Union Parisienne	530	»
Banque française Rio-Plata	—	—

CHEMINS DE FER

ACTIONS

Est	765	»
Lyon	1039	»
Midi	950	»
Nord	1220	»
Orléans	1115	»
Ouest	720	»
Ouest-Algérien	491	»
Andalous	250	»
Nord-Espagne	361	»
Saragosse	—	—

VALEURS DIVERSES

ACTIONS

Métropolitain	401	»
Nord-Sud	102	»
Omnibus	430	»
Panama Bons	97	50
Suez	—	—
Suez civile	—	—
Aciéries Marine	—	—
Briansk ordinaire	268	»
— privilég.	283	»
Boléo	—	—
Creusot	1040	»
Gafsa	685	»
Makewka	—	—
Naphte	333	»
Nickel	1035	»
Penarroya	1301	»
Provodnick	302	»
Rio-Tinto	1503	»
Sels gemmes	—	—
Sosnowice	—	—
Transatlantique	—	—
Tréfileries Havre	243	»
Thomson	528	»

Obligations françaises

VILLES

Paris 1865	525	»
— 1871	371	»
— 1875	482	»
— 1876	476	25
— 1892	277	»
— 1894/96	279	»
— 1898	326	»
— 1899	308	»
— 1904	315	»
— 1905	—	—
— 2 3/4 1910	283	»
— 3 % 1910	300	»
— 1912	215	75

CRÉDIT FONCIER

Commun. 1879	438	»
— 1880	455	»
— 1891	315	»
— 1892	347	»
— 1899	343	»
— 1906	392	»
— 1912 libérée	201	»
Foncières 1879	478	»
— 1883	339	»
— 1885	348	»
— 1895	360	»
— 1903	383	»
— 1909	205	»
— 3 1/2 1913 lib.	412	»
— 4 % 1913	420	»

CHEMINS DE FER

Est 3 %	355	50
— nouvelle	353	»
— 2 1/2	—	—
P.-L.-M. 4 %	—	—
Fusion ancienne	353	»
— nouvelle	356	»
Lyon 2 1/2	322	»
Midi 3 %	364	»
— nouvelle	367	50
— 2 1/2	346	»
Nord 4 %	429	50
— 3 %	355	75
— nouvelle	360	»
— 2 1/2	312	»
Orléans 4 %	—	—
— 3 %	382	»
— 1884	377	
— 2 1/2	339	50
Ouest 3 %	390	50
— nouvelle	381	50
— 2 1/2	—	—

Obligations Étrangres

Lombard 3 % anc.	201	75
Nord-Espag. 1re s	352	»
— 2e série	339	»
Saragosse 1re sér.	343	»
— 2e série	—	—
— 3e série	—	—
Riazan-Our. 4 %	325	»
Nord Donetz 4 1/2	—	—
Volga-Boug. 4 1/2	373	»

Obligations Diverses

Chantiers de la Loire 5 %	—	—
Omnibus 4 %	385	»
Thomson 4 %	—	—
Transatlant. 3 %	290	»

EN BANQUE

Onieprovienne	2000	»
Monaco	2273	»
— cinqme	458	»
Bakou	—	—
Colombia (Pétroles de)	1010	»
Wyoming ordin.	36	»
Crown Mines	—	—
Debeers ordin.	—	—
— préf.	320	»
Jaggersfontein	—	—
East Rand	31	50
Ferreira	55	»
Horse shoe	—	—
Goldfields	—	—
Lena	—	—
Modderfontein	147	»
Randmines	115	50
Rhino Copper	265	50
Ray Consolidated	134	»
Shansi	18	50
Spies Petroleum	18	25
Spassky Copper	55	25
Tharsis	143	»
Utah Copper	391	»
Butte and Super	—	—
Vieille-Montagne	605	»
Hartmann	358	»
Ianosoff	293	»
Maltzof	438	»
Malacca	102	»
Platine	430	»
Toula	970	»

COURS DES CHANGES

Londres, 27 73 1/2 à 27 83 1/2; Espagne, 5 54 1/2 à 5 60 1/2; Hollande 2 38 à 2 42; Italie, 91 1/2 à 93 1/2; New-York, 5 90 1/2 à 6 1/2; Portugal, 4 à 4 20; Pétrograd, 2 01 à 2 11; Suisse 1 09 1/2 à 1 12 1/2; Scandinavie, 1 50 1/2 à 1 54 1/2.

Marché calme. Fermeté des rentes françaises, de l'Extérieure, des Fonds russes et du Rio-Tinto.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE
du 8 septembre 1915

(144)

L'ÉTRANGER

PAR

CHARLES MEROUVEL

DEUXIÈME PARTIE

L'Obsession

X

Derniers Adieux

(Suite)

— Peut-être.

— Alors, pour quelle raison ne le dirais-je pas ?

— Parce que tu n'en as pas le droit...

— Tu trouves ?

— Oui, fit presque durement le comte.

L'ombre noire s'appuya, chancelante, au chambranle de la porte.

Marcel se redressa.

— Et pourquoi donc ? fit-il.

Robert Debordes se mordit les lèvres et, s'adoucissant, répondit :

— Parce que le marquis est tombé bravement et qu'on doit le respect aux morts.

Marcel, apaisé, répliquait :

— A ce point de vue-là, tu as raison... Je n'y songeais pas... Excuse-moi.

L'ombre s'était retirée sans bruit.

Elle s'en alla, d'un pas lourd, à travers les salons de l'hôtel, monta l'escalier et, arrivée dans sa chambre, elle se jeta à genoux au pied de son lit et, pleurant à chaudes larmes, elle soupira :

— Pardonnez-lui, mon Dieu, il ne sait pas ce qu'il dit.

XI

Renaissance

Le 15 avril, par une délicieuse matinée, le capitaine Brossart, flanqué de ses deux béquilles, faisait un tour, vers les dix heures, dans la médiocre pâture qui servait de parc à la bicoque de l'Aubière.

En somme, cette pâture ressemblait, à s'y méprendre, au clair de lune surtout, à un jardin anglais mal tenu.

Avec quelques allées plus ou moins ratissées à la place des sentiers tracés au hasard par les huit ou dix vaches des métayers, la ressemblance eût été presque parfaite.

Des arbres épars figuraient des bosquets; quelques groupes de vieux noisetiers mêlés de grands lilas et de cytises formaient de rustiques corbeilles, et, comme fond de tableau, la maison, avec les plantes grimpantes qui habillaient les crevasses de ses murailles, avait des airs de gentilhommière qui n'étaient pas méprisables.

Et surtout le soleil chaud et radieux qui répandait sa lumière à profusion sur ce paysage non sans grâce, en faisait ressortir la poésie champêtre et lui prêtait l'attrait supérieur que ses splendides clartés donnent à tout ce qu'elles dorent.

— Si seulement elle était là !

Le capitaine se le disait.

Que lui eût-il manqué ? Rien !

Sa santé était bonne. C'était presque par coquetterie et surtout par habitude qu'il se promenait avec ses béquilles. Le printemps donnait à ses jambes une vigueur nouvelle. Il endormait ses vieilles douleurs et ses rhumatismes.

Cette verdure renaissante, les feuilles des arbres, les oiseaux qui s'agitaient comme des collégiens en congé, la chaleur fécondante qui était dans le sol, dans l'air et jusque dans l'eau du petit étang sur lequel les carpes et les tanches faisaient des ronds en prenant leurs ébats, tout l'émoustillait et lui rendait un regain de jeunesse.

Il en était à trouver des attraits à la brave Michelle, qu'il apercevait dans le potager, en train de bêcher sa terre, le corsage ouvert, bras nus, comme un homme. Elle lui semblait presque belle. Le printemps a de ces mirages.

Avec son Hélène près de lui, son bonheur eût été complet.

La silhouette longue et maigre d'un garde se montra à quelque distance par-dessus la haie d'épines, dans le chemin creux.

— Hé, Lacaille ! cria le capitaine.

C'était l'ami de Jean de Bures qui passait, sa courte carabine sur l'épaule, sa cape galonnée sur la tête.

Il enjamba un échalier et se trouva en quelques pas auprès du vieillard.

— On ne vous voit pas souvent par ici, dit le capitaine. Où allez-vous ?...

— Au Boulay, porter deux louis à une pauvre femme qui vient de perdre son mari... la mère Vincent, vous la connaissez bien ?... Le mari était bûcheron, un peu braconnier.

— Ah ! oui...

— Il est mort d'une pleurésie qu'il a gagnée à l'affût, le mois dernier... Il a été tortillé rapidement, le pauvre diable. Le médecin n'y a vu que du feu... Alors Fayot m'a dit : « Tu vas porter quarante francs à la veuve. » Et j'y vais...

— Une bonne trotte !

— Il n'y a pas de quoi user une paire de bottes, et la brave femme ne sera pas fâchée...

Lacaille dit :

— M. Robert n'aime pas qu'il y ait des gens qui manquent du nécessaire dans son voisinage, et les bois des Roches vont quasiment jusqu'au Boulay... Même Vincent travaillait des fois pour nous l'hiver...

— Entre donc... Michelle va nous servir un petit déjeuner. Je ne sais pas si c'est le printemps, mais j'ai les rats au ventre... L'appétit revient depuis quelques jours.

— Bon signe ! fit Lacaille.

Le capitaine Brossart criait :

— Michelle !

Elle arriva toute rouge de sa besogne, les cheveux ébouriffés, ses bras blancs à l'air, débraillée, en brave travailleuse qu'elle était.

— Qu'est-ce qu'il vous faut ? dit-elle.

Et voyant le garde :

— Ah ! c'est vous, Lacaille. Une rareté que vos visites.

— Je passais...

Le capitaine ordonna :

— Ne perds pas de temps... Mets-nous le couvert, une omelette et un quartier de fromage sur la table. Avec une bonne bouteille et du café, on ne souffrira pas encore de la famine... Ça va, Lacaille ?

— Ça va, capitaine.

La Rivaude n'était pas comme certaines servantes de pauvres curés de campagne qui regardent les invités d'un mauvais œil.

Faut-il les blâmer ? La détresse des presbytères est souvent leur excuse.

Elle ne se fit pas prier.

En deux temps, elle jeta une bourrée sur le feu, une demi-douzaine d'œufs sur un plat et posa la poêle avec du beurre sur un trépied.

Le beurre grésilla, les œufs furent battus et l'omelette retournée en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire.

— A table, fit-elle.

En déjeunant, on causa. Lacaille raconta les nouvelles du château. Elles n'étaient pas mauvaises.

L'adversaire du comte Debordes était enterré ; le comte, au rebours, tout à fait remis, vaquait à ses affaires et trottait comme un lapin.

Quant à M. Marcel, on ne savait plus ce qu'il devenait.

Lui dont les histoires couraient le pays, qui occupait le public de ses excentricités, de ses chevaux, de ses pertes au jeu, de ses folles maîtresses, de ses paris et de tout ce qui fait du bruit dans le monde des viveurs, il était devenu rangé des voitures et sage comme une image. C'était une manière de phénomène, presque incroyable.

La bouteille de vin qui venait d'un assez bon cru de Bourgogne déliait la langue de Lacaille qui, du reste, n'avait pas de secrets à garder. Il ne faisait que dire ce que tout le monde savait au pays.

Il y avait aussi les petites Chenu, de Rouilly-le-Chétif, qui étaient heureuses comme des reines, à cause de leur bureau de tabac qui marchait comme sur des roulettes.

Tout aurait donc été pour le mieux. Mais il restait la Troche.

Par exemple, de ce côté-là, c'était franchement déplorable. La terre était négligée de plus en plus. On aurait dit que la grêle y avait passé.

M. Jean y avait bien fait une visite et essayé de remettre un peu d'ordre dans sa culture, mais il aurait dû y rester un bout de temps, et il était reparti tout d'un coup sans crier gare. Depuis, on n'en entendait plus parler. Sa pauvre mère était dans la désolation.

Lacaille allait souvent lui faire de petites visites et même il avait eu l'idée de lui proposer ses services, car en vérité elle lui faisait pitié. Il déclara :

— Oui, capitaine, j'aurais abandonné ma place qui est pourtant bonne, et ça me coûtait, je vous le jure, car on ne peut pas être mieux qu'aux Roches... Certainement M. Marcel a fait des folies.

— Plus que des folies ! grommela le capitaine.

— Sans doute, mais il a toujours la main à la poche, et il n'y a pas de meilleur homme que M. Robert. On ne sait pas ce qu'ils donnent tous deux, et ça répare beaucoup de sottises... Malgré tout, je serais allé à la Troche, travailler pour M. Jean, car j'ai une grosse dette envers eux, mais madame de Bures ne m'en a pas sonné mot et je n'ai pas osé m'offrir...

La Rivaude, son ouvrage terminé, s'approchait, sa cafetière à la main. Elle se mit une tasse sans façon auprès de celle de son maître, emplit les autres et la sienne, et s'assit pour prendre sa part de la conversation.

Personne ne lui demandait son avis. Elle le donna tout de même et, dévisageant le garde :

(A suivre)